

le **TEMPS** de l'**OUEST**

« Faire se rencontrer les hommes de ce pays avec le monde tel qu'il est et doit devenir »

MENSUEL - 1 F 50

N° 23 - MARS 1972



La France ou les régions ? (p. 23)

Sommaire

- 1 ♦ M. Gourio, directeur général
- 2 ♦ Le géant agricole américain attaque
- 3 ♦ Syndicalisme : la base ou le national
- ♦ Des nationalismes aux régionalismes !
- ♦ L'impôt de qui ?

Au lecteur

On trouvera dans « Le groupe », l'annonce de la nomination de M. Pierre Gourio à la tête d'Unicoop.

En « Agriculture et région », une importante étude de Jean-Marc de Prenez sur ces redoutables concurrents des paysans du Marché Commun : les agriculteurs américains. Ainsi, on le verra une fois de plus, les craintes que nous avons exprimées dès novembre 1971 pour le Marché Commun agricole se précipitent de mois en mois. D'autre part, nous publions, sous le titre « La vraie colonisation », un article suite à une lettre que nous a adressée l'Union démocratique bretonne.

En « Société », l'article de tête souligne l'importance — souvent méconnue — des mouvements régionalistes en France... et dans le monde. Nous revenons par ailleurs sur l'affaire des impôts du Premier ministre et, de façon plus générale, sur la fiscalité en France.

« Opinions et tendances » (page 16), revient sur l'une des questions cruciales de la société française, celui de notre système pénitentiaire. L'article est signé Jean-Marie Domenach, directeur de la revue « Esprit » et l'un des animateurs du Groupe d'information sur les prisons, lequel s'est donné pour tâche de faire connaître la réalité à l'opinion publique sur ce problème. Nous rappelons que les articles qui paraissent dans cette rubrique n'engagent que leur auteur.

LE TEMPS DE L'OUEST

Revue agricole et d'actualité

Éditée par

les ÉDITIONS AGRICOLES DE L'OUEST

REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ

B.P. 158 - Rennes, 29 St. Morvan

Téléphone : 196 88 13 47 - Télex : 74 535

Abonnement annuel : 15 F - Le numéro : 1,50 F

Abonnements groupés : tarifs spéciaux

RÈGLEMENT par mandat-poste, chèque bancaire

ou virement postal - C.C.P. 1892 41 RENNES

Le journal ne fait pas de service gratuit

POURQUOI LAISSER AUX AUTRES LE BÉNÉFICE DE VOTRE PRODUCTION ?

POUR MIEUX VALORISER VOTRE LAIT

UTILISEZ :



L'ALIMENT VEAUX
CELTILAIT

2

dans toutes vos céréales **êtes-vous vraiment sûr d'utiliser le désherbant de printemps qui en fait plus que tous les autres ?**

faites vous-mêmes l'addition et préférez le désherbant qui...

détruit les mauvaises herbes les **plus** difficiles à éliminer

+ les détruit **plus** totalement

+ agit le **plus** rapidement

+ permet la **plus** longue période de traitement

+ s'emploie à la **plus** basse température possible

+ agit même par les temps les **plus** sombres

+ apporte le **plus** fort gain à l'hectare

+ permet à la céréale seule de profiter **plus** tôt des engrais azotés

+ de **plus**, protège les céréales contre les maladies des feuilles

+ désherbe **plus** efficacement les céréales d'hiver hâtives

+ est le **plus** sélectif sur toutes céréales

DM 68



PEPRO

Famille

L'heure du choix

Importance de l'orientation

Quand on a mesuré l'importante place que prend de plus en plus le travail professionnel, il est angoissant de se voir poser le problème de l'orientation. Du métier choisi, dépendent tant de choses, vie solitaire ou collective, horaires stricts ou non de travail, revenus qui déjà peuvent être évalués approximativement, possibilités d'avancement, larges débouchés de la profession dans la région ou tout au contraire nécessité de la quitter pour obtenir un emploi... L'influence de la profession atteint profondément la future vie familiale, celle-ci sera très différente selon le métier choisi en effet, il y a peu de similitude, entre la vie familiale d'un marin, d'un fonctionnaire civil, d'un artisan, d'un ouvrier !

Mais avec ces questions, la liste est loin d'être close, restent encore celles concernant les connaissances à acquérir pour l'exercice du métier, les études qui le préparent, les établissements à fréquenter, et les frais qui en découlent.

L'orientation professionnelle s'avère donc le problème n° 1 dans toute famille, riche d'un ou plusieurs enfants,

car problème plus aigu pour les élèves à partir de la troisième, il se pose souvent pour les scolaires plus jeunes.

Comment faire ce choix ?

Des revues d'information circulent dans les classes, elles y arrivent par l'intermédiaire des professeurs qui en font la demande près des organismes d'orientation. Aidés par ces brochures, et tenant compte des possibilités intellectuelles et des aspirations de leurs élèves, ils vous font entendre part de leurs réflexions. Est-ce à dire que le problème est résolu pour autant, et qu'il nous suffit, à nous parents, d'adopter la décision proposée et de passer au stade des réalisations ? et de prévoir dès cet instant l'inscription dans une école spécialisée pour la formation conseillée ?

S'informer et bien réfléchir

Pas du tout ! ou peut-être, m'exprimant en terme plus mesuré, pas seulement ! Notre « jeune étudiant » a-t-il vraiment choisi, ou s'est-il laissé influencer par les opinions de ses camarades, de ses professeurs ? Un peu faible en maths, aurait-il osé avouer son rêve d'être un jour métreur en bâtiment ?

Son désir soudain de devenir ingénieur en électronique n'est-il pas conséquence de son admiration pour les connaissances russes ou américaines ? Des livres,

3

GAGNEZ

en plus 10.000 francs.

1 MILLION

d'anciens francs ou l'un des nombreux prix de valeur offerts par PEPRO (Péchiney-Progil)

c'est très simple

Il vous suffit de participer au grand concours

DM 68 le désherbant

qui en fait plus

un exemple ?

Quatre des principales

qualités de

DM 68 ont volontairement

été omises dans l'addition

figurant sur cette page

Avec le bon de

participation que vous

retiendrez gratuitement

chez votre fournisseur

habituel, il vous sera

facile de les retrouver et

de répondre ainsi à l'une des

trois questions posées.

Gardez précieusement

ce journal et allez

vite vous procurer votre

bon de participation

au concours

DM 68

le désherbant

qui en fait plus



PEPRO

12 12 16
15 20 20
16 20 10
17 17 17

Engrais CdF



CARLING
MAZINGARBE
SOLUFANCE

Procurez-vous
notre plaquette
sur la culture
du **MAIS**

en vous adressant à :
CdF Chimie Engrais
97, rue d'Antrain

Rennes

Tél : 36.00.70
36.17.68



Une gamme de formules
sélectionnées
Des ingénieurs spécialisés
à votre service

dés programmes de télévision, des conversations avec le voisin... il faut se méfier de tout ! Mais, pensez-vous un choix judicieux est donc impossible ? Certes non, mais il demande réflexion, études approfondies, et de nombreux entretiens avec l'enfant concerné. Les documentations, nous les avons déjà eues par l'école, et nous avons la possibilité de compléter notre information près du Centre d'Information et d'Orientation par exemple ! et c'est sur cet ensemble de renseignements que nous allons établir les discussions. Considéré comme personne raisonnable à qui l'on demande son avis, l'enfant mûrit plus profondément son opinion.

Ne pas oublier que la situation des parents proches ou non, le lieu du domicile, la proximité des écoles, la variété des positions sociales des relations, sont des facteurs déterminants.

Connaissance pratique du métier

Choisir une profession déjà exercée par une personne connue est une garantie, car c'est sur des éléments pratiques que s'est déterminé le choix. Mais opter pour un métier uniquement en se basant sur des renseignements théoriques est infiniment plus aléatoire ! et, l'idéal, dans ce cas, serait, par relation ou par voie d'annonce, de procurer à l'enfant, ne serait-ce que pour quelques jours, l'occasion de pratiquer ou tout au moins de voir pratiquer la profession choisie.

Nos écoliers disposent du jeudi ou du samedi, de congés scolaires. Les vacances de Pâques ne sont pas si lointin, il serait temps de songer à ce problème. L'artisan que vous connaissez, électricien, menuisier, métreur, pourra-t-il vous refuser ce service ? Quant au garagiste, il est presque « votre ami » (vous le voyez si souvent !). Je ne vais pas vous citer tous les corps de métier ! mais j'ai cependant, la conviction qu'il est possible de placer le candidat à une profession dans la situation choisie ou tout au moins dans une situation s'en rapprochant. Confiez le « futur ingénieur des Ponts-et-Chaussées » au chef cantonnier pour ses tournées de chantier, la « future directrice des ventes de grand magasin » à votre voisine qui exploite ce magasin local de confection, à la garderie du jeudi, on ne refusera pas la collaboration de votre « instituteur » qui pourra y exercer ses éventuels talents d'éducateur !

Mais, surtout, n'hésitez pas à taper, à toutes les portes pour obtenir ce simulé stage ! L'avenir de votre enfant dépend peut-être de cette confrontation entre le rêve et la réalité.

G. KERVELLA

la variété de maïs la mieux adaptée à votre région...

- Précocité de récolte assimilable au Groupe O
- Très grande facilité de récolte, à humidité élevée
- Résistance exceptionnelle à la verse

- Rendement comparable à INRA 258
- Haute teneur matière sèche
- Variété conçue pour un peuplement moyen, à la récolte de 100000 plantes à l'hectare.



Obtention
LIMAGRAIN
(gémme INRA)
Début Groupe I

LG7

C'est encore une sélection et une sécurité

LIMAGRAIN

Pour toutes ses variétés inscrites
LIMAGRAIN a toujours obtenu
le meilleur coefficient
dans le Groupe d'inscription.



B.P. 51
63-GERZAT
Tél. 9 à RIOM

printazol total

détruit
toutes les mauvaises herbes
à feuilles larges
(dicotylédones)
dans toutes les céréales.

printazol total

s'utilise en toute sécurité
tôt ou tard
du tallage à la montaison
C'est un désherbant de :



PROCIDA
LABORATOIRES DE VOS RECOLTES

Saint-Marcel - 13 - MARSEILLE 11^e
5, rue Bellini - 92 - PUTEAUX

PROLISSE n° 51

4



POUR UN LAIT DE QUALITÉ

- Lavage et massage des pis
- Nettoyage du matériel de traite
- Propreté de la salle de traite
- Nettoyage du refroidisseur



de l'EAU CHAUDE en abondance grâce au CHAUFFE-EAU ÉLECTRIQUE

COUPON-REPONSE

Je désire avoir la visite

du conseiller « eau chaude » à la laiterie

Nom et prénom

Adresse

Le COUPON-REPONSE ci-contre
est à adresser à :

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE

7, rue de Vendée - BREST - 29-N

2, rue Théodore Le Hars - QUIMPER - 29-S

5

Les opérations de traite et de réglage de la machine à traire

La technique de traite actuelle nécessite désormais une grande précision dans la manière de préparer la traite et dans les organes de réglage d'une machine à traire.

Ces deux facteurs sont intimement liés pour la réussite d'une traite rapide et complète en ne négligeant pas pour autant l'aspect de la sélection des vaches sur ce caractère.

La technique consiste d'une part :
— à conditionner d'une manière favorable tous les phénomènes de descente du lait dans la mamelle de la vache pour l'évacuation du lait alvéolaire.

D'autre part :
— à profiter de ces phénomènes pour extraire complètement à l'aide de la machine tout le lait citernal en limitant le plus possible l'égouttage machine et en arrivant même à le supprimer avec l'aide d'un indicateur de fin de traite.

Différents paramètres déterminent actuellement les réglages d'une machine à traire pour assurer l'extraction rapide du lait hors de la mamelle. Ce sont ceux recommandés par les services professionnels en accord avec les constructeurs, à savoir :

— Un débit de vide optimum fourni par une pompe desservant un nombre déterminé de postes de traite soit 30 l/mn Aa par poste de traite plus 90 l/mn Aa de réserve.

— Un vide de traite dont l'éventail peut s'établir entre 33 et 38 cm de mercure ou 0,450 kg/cm² à 0,500 kg/cm².

— Une pulsation régulière de 50 à 60 coups/mn dont le rapport décalé s'établit entre 60/40 à 75/25.

A partir de ces données générales, l'ingéniosité des constructeurs s'est exprimée dans les caractéristiques techniques de chaque marque.

La SOCIÉTÉ WESTFALIA s'est attachée tout particulièrement à maintenir ce caractère de constance dans la traite grâce à un réglage très précis du vide de traite et des pulsations alternées au niveau des faisceaux trayeurs qui avantagent d'une part l'évacuation rapide du lait hors du canal du trayon et même temps qu'ils préservent les tissus intérieurs de la mamelle contre l'action néfaste du vide par un massage anticongestif efficace.

Elle a conçu comme atout majeur le pulseur VACOUPLUS CONSTANT. Le pulseur VACOUPLUS CONSTANT est le résultat d'une longue progression dans l'application du système de traite alternatif à rapport décalé.

Ce procédé couronne les efforts de quinze années de recherches dont les débuts remontent à 1937, date de la création du premier pulseur à rapport décalé pour la traite accélérée.

Les matériaux choisis pour la construction du VACOUPLUS CONSTANT répondent à tous les critères de qualité (résistance à la corrosion, à la rupture aux chocs). Le pulseur se signale surtout par sa construction simple et robuste et par un entretien pratiquement nul.

Dans cet organe extrêmement simplifié, constitué d'une seule masse de métal, sans graissage, sans ressort, sans liquide d'amortissement, sans électricité, le mouvement ininterrompu du tir, semblable à celui d'une horloge, imprime infailliblement la pulsation aux manchons trayeurs.

Cette pulsation est spécialement conçue dans sa vitesse (60 pulsations) et dans son rapport 70/30 pour s'adapter au dispositif de traite VACJUSTOP. Elle est indéréglable et parfaitement insensible au gel, à l'humidité comme à la chaleur, aux poussières comme aux chocs.

De plus, il a l'avantage de conserver, au niveau de chaque poste de traite, le mouvement de traite alternatif individuel, caractéristique importante pour la répartition harmonieuse de la suction et du massage sur tout l'ensemble d'une installation de traite.

Les utilisateurs de ce dispositif seront donc assurés de conserver les caractéristiques essentielles d'une bonne technique de traite dans l'association constante homme, animal, machine.

(INFORMATION WESTFALIA.)

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE MACHINES À TRAIRE

VACOUPLUS CONSTANT

LE PULSEUR QUI RÉGLE LA TRAITE AVEC LA PRÉCISION D'UNE HORLOGE



sans électricité - sans ressorts - sans liquide.
— s'adapte à toutes les installations de traite mécanique.
— rythme la cadence des machines à traire en conservant le vitesse de la traite accélérée Westfalia.
— indéréglable, insensible à la chaleur, ne craint ni l'humidité, ni le gel.
Le pulseur VACOUPLUS CONSTANT s'intègre dans la nouvelle génération de la traite mécanique Westfalia.

02 CHATEAU-THIERRY
Tél. 83.05.44 - Télé 83.074

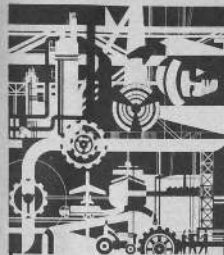
WESTFALIA SEPARATOR

La stimulation de la descente du lait incombe entièrement au responsable de la traite par la manière de conditionner ses vaches pour recevoir la machine.

Elle consiste surtout à assurer aux animaux une ambiance calme et sereine précédant le moment de la traite et en respectant d'une manière constante les habitudes données, y compris la mode de préparation de la mamelle deux à trois minutes avant la pose des gobelots.

Les observations de la recherche démontrent que les divers modes de préparation du pis (température de l'eau de lavage, massages du pis) sont subordonnés à la constance de ces opérations.

Les conditions optimum de la préparation de la traite étant requises, il reste à effectuer par la machine à traire l'extraction du lait dans le minimum de temps imparté par les réactions de l'organisme animal.



Cuisine

Avec du riz

Potage au riz

Mettez dans une casserole du riz bien lavé, versez dessus du bouillon juste ce qu'il faut pour le couvrir et posez la casserole sur le feu. A mesure que le riz se gonfle, on ajoute du bouillon chaud jusqu'à ce que le riz soit bien cuvé.

Salade de riz aux poisvrons

125 gr. de champignons de Paris, 2 beaux poisvrons, 3 verres à moutarde de riz, 1 tasse de vinaigrette à la moutarde, estragon.

Faites cuire le riz à la créole. Coupez en lamelles les champignons crus, lavés et débarrassés de leur base terreuse. Épluchez soigneusement les poisvrons, coupez-les en fines lamelles. Mélangez intimement les trois légumes. Assaisonnez avec la vinaigrette bien relevée à la moutarde. Parsemez d'estragon haché.

Saucisse au riz

Une livre de grosse saucisse sèche, 200 grammes de riz, un gros morceau de mie de pain, un peu de lait, un œuf battu.

Mettez la saucisse à la casserole en recouvrant abondamment d'eau. Laissez cuire, à feu vif, sans beurre, ni graisse, pendant une heure. La sauce se réduit peu à peu et prend couleur et goût.

D'autre part, faites crever, dans de l'eau bouillante, 200 grammes de riz. Après une demi-heure, le riz prend consistance. Versez-le dans la casserole, afin que viande et riz achèvent ensemble et doucement la cuisson. Prenez un gros morceau de mie de pain. Emiettez dans un bol, avec très peu de lait et un œuf battu. Recouvrez de ce blanc mortier la saucisse et le riz préalablement disposés dans un plat allant au four. Faites dorer.

Riz au lait princesse

Faites cuire au lait 150 gr. de beau riz et ajoutez après cuisson, et en dehors du feu, une grosse noix de beurre et deux jaunes d'œufs. Remuez doucement. Beurrez un moule à côtes, saupoudrez-le de sucre et mettez-y le riz. Faites cuire une vingtaine de minutes à four doux. Laissez refroidir et démoulez sur un plat rond.

D'un autre côté, faites pocher dans un sirop de sucre des moitié et quarts d'abricots. Lorsqu'ils sont cuits (tendres sous le doigt), égouttez-les et laissez-les refroidir. Décorez le gâteau et nappez-le avec le sirop. Vous pouvez ajouter aux abricots quelques cerises confites.

maërl
paimpolais
chaux vive
carbonate



tunisolg 15

acide
phosphorique
calcium
magnésium
oligoéléments

SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION
DES CALCAIRES MARINS
22 PONTRIEUX



10, QUAI PAUL-DOUMER
92 - COURBEVOIE - Tél. 256.48.00

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES
PÉTROLES
BP

direction régionale
NANTES

6, RUE DE BREA
Téléphone : 73.39.10

LE CALIBRAGE DES **CAROTTES** C'EST L'AFFAIRE DE **CALIBREX S.A.**



"CALIBREX" Special CAROTTES TYPE CA. 70

Calibreuse à bandes divergentes avec dispositif de positionnement breveté

- o Simplexité
- o Calibrage précis
- o Rendement élevé
- o Gain de temps important
- o Présentation améliorée

Documentation CA. 70 sur simple demande à

CALIBREX S.A.

Route d'Avignon
S.P. 137
84 - CAVAILLON
Tél. (90) 78.04.33

S.I.M.A. - Bât. 2, allée B, stand 164

Bon pour documentation gratuite, à compléter et à adresser à **CALIBREX BP 137, 84 - CAVAILLON**

M. à désire une documentation sur :

à

à

L.T.O.

- calibrage carottes
- calibrage fruits
- sécheur pneumatique
- calibrage asperges
- calib./filmeuses

Santé

La perte de connaissance

En terminant notre dernier article sur les premiers soins à donner en cas d'accident, nous envisageons le cas où le blessé perdait connaissance...

Très souvent, le contexte donne l'explication à cette perte de connaissance, mais quelles qu'en soient les causes, peu de situations créent autant d'inquiétude, de désarroi, ce qui entraîne l'inefficacité. Et pourtant, dans certains cas, de la rapidité de jugement et d'action, peut dépendre la vie d'une personne.

De loin le plus fréquent, le **SIMPLE ÉVANOUISSEMENT** qui peut toucher n'importe lequel d'entre nous dans certaines circonstances (personne fatiguée, à jeun, dans la foule, etc...). Il y a souvent perte de conscience, mais ni arrêt respiratoire, ni arrêt circulatoire. La conduite est alors simple : allonger la victime, tête basse, desserrer ses vêtements, la frictionner avec des linges humides.

Si cet « évanouissement » se passe au soleil, se méfier de l'**INSOLATION** qui peut avoir des conséquences très graves (hémorragie méningée). Dans ce cas, la perte de connaissance est souvent précédée de maux de tête, d'étourdissements, parfois de troubles digestifs. Toujours penser à porter la personne à l'ombre, placer des compresses humides fraîches sur la tête et faire boire une boisson fraîche, non alcoolisée, légèrement sucrée. Ne pas hésiter, dans le doute, à demander le médecin. Se souvenir que la transpiration est la meilleure des luttés contre les effets de la chaleur. Si l'on cesse brusquement de transpirer, il y a lieu de craindre l'insolation.

Parfois chez une personne âgée, présentant souvent une tension artérielle élevée, se produit une perte de connaissance brutale, souvent précédée de maux de tête et de vertige ; elle entraîne rapidement par la suite la paralysie totale, ou de la moitié du corps : c'est la **CONGESTION CÉRÉBRALE**. Dans l'attente du médecin, étendre la personne sur le côté, tête surélevée.

Longtemps considérée comme une maladie « honteuse », que l'entourage proche du malade tentait tant bien que mal de cacher : l'**EPILEPSIE**. C'est une crise nerveuse en effet, souvent spectaculaire. L'individu crie et tombe, il se raidit, il tremble, il perd connaissance. Toute intervention hâtive pendant le déroulement de la crise est en général mauvaise. Il faut se contenter

quel ray-grass ?

Parmi les différents ray-grass d'Italie, quelle variété cultiver ? A condition d'être semée au printemps, la variété TIARA vous donnera de l'herbe en été, c'est-à-dire à une époque où les autres ray-grass sont en épis. Pourquoi ? tout simplement parce que, TIARA, variété vraiment non alternative, ne produit pas d'épis au cours de la 1^{re} année et ne donne que de la feuille.

Tous les essais réalisés au cours des dernières années, notamment dans les stations agronomiques officielles, ont par ailleurs montré que TIARA domine régulièrement toutes les autres variétés diploïdes. Le rendement de TIARA (exprimé en matière sèche) est supérieur de 15 % à celui des variétés courantes de ray-grass !

Le moment est venu de semer TIARA. Si vous voulez de la semence qui ne fasse pas de vagues dans votre semoir et qui coule bien, exigez de la semence ébarbée : elle existe dans le commerce sous le nom de TIARA BARBARA. Vous pouvez semer TIARA BARBARA sous couvert de céréales dans les terres qui ne craignent pas la sécheresse ; vous pourrez ainsi faire pâturer à l'automne. Mais avec TIARA BARBARA semé au printemps en sol nu, vous aurez de l'herbe en plein été !

Bon pour une documentation :
Pour bien réussir et bien exploiter le ray-grass d'Italie TIARA BARBARA.

Nom : _____
Adresse : _____
Surface approximative à semer en ray-grass : _____

Bois à retourner à :
Ray-grass TIARA BARBARA, S.P. 95 - 72 - LE MANS

de le protéger, de l'empêcher de se blesser ou de tomber. Surtout ne pas cacher ce mal. Actuellement, les traitements modernes ont complètement transformé la vie de ces personnes. Elles se doivent, en tous cas, de bien connaître leur cas personnel, et de ne pas hésiter elles-mêmes à en parler, en particulier dans le cadre de leur vie professionnelle.

Dans les cas que nous venons d'évoquer, nous avons supposé que la victime respirait encore, en constatant les mouvements respiratoires par la vue et par la main posée sur la poitrine. Si la personne ne respire plus, c'est l'**ASPHYXIE**. Les mouvements de la poitrine et du ventre sont arrêtés, le pouls imprégnable, les bruits du cœur sont faibles ou imperceptibles. Nous sommes là dans le domaine de l'urgence. La perte de connaissance ici est dramatique, et l'**INTERVENTION DOIT ÊTRE IMMÉDIATE. C'EST UNE QUESTION DE SECONDES !**

Les causes de l'asphyxie sont très nombreuses et très différentes les unes des autres ; trois cas, cependant, sont d'une grande fréquence et nécessitent la connaissance précise du déagagement de l'asphyxie, premier temps du sauvetage.

I. - Déagagement d'un asphyxié par le gaz (oxyde de carbone)

L'oxyde de carbone se dégage des poêles, des moteurs à essence, au gazol, et s'il se produit des fuites de gaz d'éclairage.

Dans toute la mesure du possible, ne pas entreprendre le sauvetage seul. Soustraire l'accidenté le plus rapidement possible aux effets du gaz toxique, sans s'exposer soi-même. Pour cela, ouvrir portes et fenêtres (en brisant les carreaux si nécessaire). Sortir rapidement la victime du milieu toxique. N'utiliser ni flamme, ni électricité pour s'éclairer à cause des risques d'explosion.

Dès à l'air libre, pratiquement immédiatement LA **RESPIRATION ARTIFICIELLE** après avoir dégagé éventuellement les voies respiratoires supérieures.

II. - Déagagement d'un électrocité

Couper le courant (ou le faire couper). Tant qu'il ne l'est pas, ne jamais toucher directement l'accidenté.

En cas d'impossibilité de couper le courant, il faut dégager l'accidenté en s'aidant à la fois du sol, du courant, de

la victime. L'humidité rend le sauvetage plus dangereux ; le matériel doit être rigoureusement sec (baton, chaise ou tabouret de bois très sec, laine sèche et tout autre matériel isolant).

Là encore le plus rapidement possible, pratiquer LA **RESPIRATION ARTIFICIELLE**.

III. - Déagagement d'un noyé

C'est avant tout une question de présence d'oxygène.

D'abord chercher le moyen de le sauver sans se jeter à l'eau, même si l'on est excellent nageur : lancer une bouée ou quelque chose qui puisse flotter (boîte par exemple), une corde, ou une perche, en encourageant la victime à s'y accrocher.

Si aucun de ces moyens n'est possible, et si l'on est bon nageur, nager vers elle, sans s'épuiser. La rassurer, éviter de se laisser paralyser par elle.

Ne pas tenter un sauvetage à plus de 30 mètres de la rive.

En même temps, repérer le point où aborder au retour. Là aussi, le premier geste à pratiquer, le plus rapidement possible : LA **RESPIRATION ARTIFICIELLE**.

Le survivant.
Docteur K.

sur PRAIRIES

kaniprè

Riche en OLIGO ELEMENTS
cuivre - magnésium - zinc
manganèse - cobalt - fer

Sécurité de MISE à L'HERBE

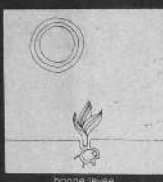
KANIFRANCE

documentation sur demande : **COFAZ**

agence de QUIMPER 8 bis, cité Kerguelen 29 5 - QUIMPER - Tél. 95.24.46

agence de RENNES 17, rue Jules-Simon 35 - RENNES - Tél. 30.09.76

Quel que soit
le temps...
Cargill
PRIMEUR
170



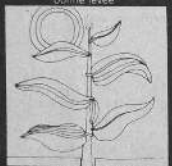
bonne levée



démarrage rapide



Résiste au froid



Résiste à la sécheresse



Résiste à la verse



Mûr très vite



Le plus sec à la récolte



ET DU RENDEMENT!

le seul maïs à rendement élevé et ultra précoce

Cargill PRIMEUR 170 la première variété inscrite au groupe 0
C'est un maïs d'une exceptionnelle précocité (15 à 20 jours d'avance sur INRA 256)
dont le rendement est comparable à celui d'INRA 256.

Cette précocité et ce rendement sont intéressants pour tous :

- Dans les régions où le maïs grain n'arrive pas à maturité, Cargill PRIMEUR 170 c'est la certitude d'une récolte en sécurité.
- Dans les régions où le maïs grain mûrit parfois mal, Cargill PRIMEUR 170 c'est la sécurité d'une bonne récolte à la bonne époque, sans difficulté.

- Dans les régions du Bassin Parisien et du centre de la France, Cargill PRIMEUR 170 c'est la sécurité de récolter tôt, de commencer les frais de séchage et de semer en temps voulu en fin d'hiver.

- Dans les régions méridionales, Cargill PRIMEUR 170

c'est la possibilité d'une culture dérobée.

Pastour, Cargill PRIMEUR 170 est aussi un excellent maïs fourrage qui permet un ensilage précoce à un taux de matière sèche élevée.

Cargill PRIMEUR 170 peut être cultivé dans toute la FRANCE.

GAVADOUR-CARGILL
40-Peyrehorade Tél. 73.01.19

Disponibles dans toute la France

Coupez le bouchon à l'aide d'un tournevis.
Et renvoyez-le à GAVADOUR-CARGILL,
40-Peyrehorade.

Nom _____

Adresse _____

Tel. _____

Envoyer ce coupon à GAVADOUR-CARGILL,
40-Peyrehorade.

10



Le groupe

● TECHNIQUE

Le desherbage du maïs en Bretagne

Le maïs est extrêmement sensible à la concurrence des mauvaises herbes. Il est d'autant plus sensible qu'il a un démarrage de végétation très lent. Par contre, les mauvaises herbes ont un départ très rapide à cette époque de l'année et arrivent à étouffer le maïs très vite, si aucun traitement n'a été fait pour les détruire.

Le maïs est aussi très sensible à la concurrence des mauvaises herbes pendant toute la durée de sa végétation. Il faut donc éliminer ces mauvaises herbes dès qu'elles germent ou sortent de terre, avec un produit sélectif; celui-ci aura une durée d'action suffisante pour détruire les levées ultérieures en cours de saison, et ainsi maintenir le sol propre de la levée du maïs à la récolte. Ceci est très important pour l'ensilage plante entière.

Nous rappelons que la morelle noire est toxique, ainsi que le datura.

Cas généraux

Vous avez à votre disposition, à l'heure actuelle, un produit sélectif du

maïs ayant fait ses preuves depuis plus de dix ans.

C'est le Gesaprime 50, à 50 % de 2-chloro-4-éthylamino-6-isopropylamino-5-Triazine technique.

MODE D'ACTION

Le Gesaprime 50 agit à la fois par absorption racinaire et par absorption foliaire. Il peut, de ce fait, être employé très tôt, avant que les mauvaises herbes ne lèvent et, si possible, avant le semis du maïs (méthode la plus sûre); ou bien être employé sur des mauvaises herbes levées mais encore à un stade très jeune (2 feuilles).

CONDITIONS D'EMPLOI

L'efficacité de ce produit est fonction de plusieurs facteurs fluctuants. Les plus importants sont :

1. — La structure du sol
Essayer d'obtenir un sol pas trop moueux, éviter les grosses mottes, sur un sol léger faire un ou deux passages de rouleaux.
2. — Composition physique et biologique du sol

a) Sol riche en argile et pauvre en matières organiques : il suffit de doses faibles en produit.

b) Sol riche en matières organiques ou ayant une vie microbienne intense : il faudra des doses fortes en produit. Ce sont ces types de sols que l'on rencontre le plus souvent en Bretagne.

3. — Le climat

Le climat est très bénéfique pour le traitement. Pour pallier les inconvénients météorologiques (année sèche) dans les terres peu pourvues en matières organiques, employer le produit avant le semis.

4. — La nature des mauvaises herbes

a) Contre les mauvaises herbes caprantes sensibles : employer Gesaprime 50 seul ou en mélange avec Weedar (2,4 D sol d'amine).

b) Contre les graminées et autres mauvaises herbes résistantes : employer Gesaprime 50 seul en pré ou post-levée, plus un traitement dirigé, soit avec Gesapax 80, Weedar ou Weedone T.P.

PÉRIODE D'UTILISATION

1. — Sol riche en argile et pauvre en matières organiques

Pour être assuré de résultats constants, dans ce type de sol, traiter en pré-semis, c'est-à-dire une à trois semaines avant le semis du maïs. Ainsi, le plus pratiquement à certaines époques, et les dernières façons culturales superficielles avant le semis, assurent une bonne incorporation du produit au sol, garantissant une bonne efficacité.

2. — Cas des terres riches en matières organiques ou limoneuses
Dans ces sols, le traitement de pré-semis est à déconseiller car le persistance d'action du produit est en général faible. On traitera ainsi le semis ou à la levée des mauvaises herbes.

a) Traitement après le semis et avant la levée des mauvaises herbes : traiter sur un sol humide. Même jour

M. GOURIO A LA DIRECTION D'UNICOPA

M. Gourio assurait, antérieurement la fonction de directeur-adjoint de notre union. Je n'ai eu qu'à me féliciter de sa collaboration. Elle est le meilleur gage pour la collaboration future entre lui-même et notre Conseil d'administration. Car celui-ci lui a demandé d'assumer la responsabilité de la Direction lors de sa réunion du 10 février.

A Unicopa, depuis sa création, M. Gourio a rencontré de nombreux

lecteurs du « Temps de l'Ouest » à travers les innombrables réunions techniques qu'il a pu mener dans les coopératives ou des réunions qu'il a menées à bien dans notre région.

Au nom de tous les lecteurs du « Temps de l'Ouest » je souhaite que nous retrouvions sa signature dans notre revue, et je lui souhaite un travail fécond à la Direction d'Unicopa.

F.L. KERSULEC.

temps de pluie l'efficacité herbicide du produit n'est pas diminuée, au contraire, la pluie facilite sa descente vers les racines des mauvaises herbes. Eviter de traiter sur un sol sec.

bi. Traitement sur des mauvaises herbes levées : traiter avec Gesaprim 50 seul si le sol est humide et « Le temps poussant » contre les mauvaises herbes sensibles.

Sur sol sec, ou en présence de lisérons, chardons, rumex, renouées, arroche étalée, ajouter à Gesaprim 50 une hormone 2,4 D sel d'amine (Weedar) à raison de 0,500 l. à 0,750 l. à l'hectare. Ne plus traiter avec ce mélange quand le maïs a quatre feuilles.

Ne jamais employer les produits à base de M.C.P.A.

DOSE D'UTILISATION

Elle est fonction de la teneur du sol en argile et matières organiques.

La dose de 5 kg/ha. de produit donne, en général, entière satisfaction dans notre région. Une dose de 3 à 4 kg/ha. peut être employée dans les sols pauvres en matières organiques.

Par contre, il sera nécessaire d'augmenter la dose si le sol est très riche en matières organiques ou si des apports massifs de fumier ou de lisier ont été faits. La dose sera alors de 6 à 8 kg/ha.

Ces doses sont à respecter, que ce soit pour les traitements avant semis ou après semis.



Maïs désherbé avec Gesaprim 50.

COMPATIBILITÉ

Gesaprim 50 peut être utilisé en mélange avec :

- les engrais liquides, azotés, binaires et ternaires (sauf les 14-48 dilués), mais leur mélange ne peut être utilisé qu'avant la levée du maïs ;
- les sels de zinc (chlorure et sulfate) pour lutter contre les carences en zinc ;
- les insecticides du sol. Il est utile de faire un test avant de mélanger les produits dans la cuve du pulvérisateur ;

- le Weedar (2,4 D sel d'amine) pour améliorer l'efficacité de Gesaprim 50 sur certaines vivaces et dicotylédones résistantes en post-levée.

CONDITIONS D'APPLICATION

Pour obtenir une répartition homogène du produit sur le terrain on utilisera dans 500 à 1,000 litres d'eau par hectare.

Avant le traitement, il convient de vérifier le bon fonctionnement du pulvérisateur : hauteur de rampe, débit de chaque buse, débit à l'hectare.

L'appareil de traitement devra être muni d'un système d'agitation convenable, qui sera maintenu en action pendant toute la durée du travail.

PRÉPARATION DES BOUILLIES

Pour obtenir une bonne mise en suspension du produit, il est préférable de procéder à un empilage préalable soigné. Cette préparation sera ensuite versée dans la cuve à demi remplie d'eau. Dès

ce moment, il faudra mettre en marche l'agitateur jusqu'à ce que la bouillie soit utilisée.

En cas de formation importante de mousse, on pourra la faire disparaître en ajoutant un demi verre de gas-oil ou de pétrole par cuve. On complètera alors le remplissage au moyen d'un tuyau plongeant au fond de la cuve. Eviter de vider sur la culture le fond de cuve, en traitement de post-levée.

MÉLANGE AVEC LES ENGRAIS LIQUIDES

Ceux-ci seront introduits en dernier, après la mise en suspension de Gesaprim 50 dans la cuve de l'appareil. On aura, au préalable, mis la quantité d'eau convenable pour obtenir la concentration en engrais désirée.

Cas particuliers qui peuvent se présenter après un traitement de base avec Gesaprim 50

1. — en présence de lisérons, chardons, rumex

Faire un traitement en plein avec du 2,4 D sel d'amine (Weedar) à raison de 0,500 l. à 0,750 l. à l'hectare et impérativement avant que le maïs n'atteigne sa quatrième feuille. Si ce stade du maïs est dépassé, attendre que celui-ci ait 40 cm. pour faire un traitement dirigé avec Weedar, à raison de 1,500 l. à 2 l. à l'hectare. La dose forte sera utilisée si la température est inférieure à 18°. La dose faible sera retenue pour les températures au-dessus de 18°. Ne plus traiter si la température dépasse 25°.

2. — En présence de rumex, laitersons, prêches, ronces, menthes

Faire un traitement dirigé avec pendillards, lorsque le maïs a 40 cm. de haut, avec Weedone T.P., à raison de 2 litres à l'hectare, quand la température est inférieure à 18° ; 1,600 litre si la température est supérieure à 18°. Arrêter tout traitement au-dessus de 25°.

3. — En présence de digitaires, panic, sétaires

Faire un traitement dirigé, avec pendillards, lorsque le maïs a 40 cm. de haut, avec Gesapax 80, à raison de 3 kg. à l'hectare.

4. — En présence de chiendent

Les meilleurs résultats sont obtenus en faisant deux applications de Gesaprim 50, 4 kg. de produit avant le semis, puis 4 kg. lorsque le chiendent a entre 10 et 15 cm. de hauteur (traitement en plein).

Il peut être également détruit avec du Gesapax 80, en traitement dirigé, à raison de 3 kg. à l'hectare.

5. — En présence de repousse de pomme de terre

Traiter en plein avec Gesaprim 50, à 4 kg. à l'hectare + 0,750 l. de Weedar, avant que le maïs n'atteigne sa quatrième feuille, ou bien faire un traitement dirigé, avec Gesapax 80, à raison de 3 kg. à l'hectare.

Conditions de réalisation des traitements dirigés

1. — Création du décalage entre la hauteur du maïs et celle des mauvaises herbes.

Les applications dirigées sont conditionnées par la hauteur du maïs (à partir de 40 cm) qui permet d'épandre le produit sur l'herbe à détruire en passant absolument sous le cornet du maïs. Les mauvaises herbes doivent être jeunes lors du traitement.

Ce décalage entre les mauvaises herbes et le maïs est obtenu, soit par l'application de Gesaprim 50 ou du mélange Gesaprim 50 + Weedar en temps voulu, soit si nécessaire par un binage. Eviter de faire des semis « en rond » dans les champs.

2. — Matériel à utiliser

Pour les petites surfaces on peut utiliser un appareil à dos dont la lance est équipée d'une buse à miroir.

Pour les grandes surfaces on adaptera à la rampe du pulvérisateur des pendillards du type traitement des pommes de terre.

Le pendillant doit être assez rigide pour se maintenir dans l'axe des inter-rangs de maïs.

Il sera équipé de 2 buses miroir, l'une

travaillant vers l'avant, l'autre vers l'arrière (voir schéma).

Pour tenir compte des décalages entre les passages du semoir, faciliter les manœuvres en bout de champ et éviter le balancement de la rampe, il est nécessaire de travailler selon les mêmes principes qu'avec une bineuse mécanique. Si le champ a été semé par exemple avec un semoir à 4 rangs, on utilisera 5 pendillards, 3 traitant des inter-rangs complets et les 2 des extrémités ne traitant qu'un demi-inter-rang chacun.



— Semoir à 4 rangs ; utiliser 5 pendillards.

Quel que soit le matériel utilisé, il doit assurer une répartition homogène de la bouillie sur les lignes de semis et sur les inter-rangs. Pour éviter les projections dans le cornet, il faut pulvériser à faible pression (0,8 à 1,5 kg/cm².)

La quantité de bouillie sera de l'ordre de 800 l/ha pour bien mouiller la totalité des mauvaises herbes.

Grâce à Gesapax 80, Weedone T.P., Weedar, vous pouvez résoudre les problèmes de mauvaises herbes qui ont résisté au traitement Gesaprim 50.

Ces produits peuvent être appliqués sans avoir à faire un investissement coûteux en matériel.

M. LAGADEC, ingénieur, Sté Ciba-Gegy.

| Essais | Pas de | Désherbage | Gains de |
|--------|------------|------------|-----------|
| | désherbage | avec | rendement |
| | chimique | Gesaprim | avec |
| | qx/ha | Gesaprim | Gesaprim |
| 1 | 49,7 | 70,1 | 20,4 |
| 2 | 41,1 | 58,9 | 17,8 |
| 3 | 29,0 | 43,7 | 14,7 |

(Résultats des enquêtes réalisées par les services du ministère de l'Agriculture - 1966.)

PRODUCTEURS DE MAÏS

Nous attirons votre attention sur le fait que des semences de maïs non calibrées ou mal calibrées, peuvent être proposées à des prix défiant toute concurrence. Nous ne pouvons pas nous permettre de vous livrer une telle marchandise, estimant que votre intérêt est de semer un maïs de toute première qualité, bien traité et bien calibré.

En tout état de cause, l'économie que vous pourriez réaliser lors de l'achat de ce genre de semences, soit 4,50 F. à 10 F. par hectare, sera largement compensée par la mauvaise qualité de vos semis, par le temps perdu pour votre entrepreneur, et par les risques qui comportent un traitement douteux.

FAITES CONFIANCE A VOTRE COOPÉRATIVE QUI AURA SÉLECTIONNÉ LES MEILLEURES SEMENCES ACTUELLEMENT DISPONIBLES SUR LE MARCHÉ.

PRIX DU LAIT

JANVIER 1972

| | |
|---------------------------|--------|
| Prix de base pour 34 gr. | 62,000 |
| Prix des gr. de M.G. sup. | 7,257 |
| Prix de contrôle laitier | 0,228 |
| Prix de qualité | 0,554 |
| Prix de quantité | 0,845 |
| Total | 71,882 |

Le prix payé par l'U.L.B. a été de 71,082 centimes le litre - départ ferme - pour un lait qui, en moyenne, a titre 41,36 grammes.

MAISCLTEURS !

FUNK'S G 245
à la conquête de l'Ouest

C'est un hybride

PLUS précoce qu'INRA 258

PLUS productif

PLUS homogène

PLUS de matière sèche à l'hectare

PLUS de matières azotées digestibles à l'hectare



PLUS riche en amidon

PLUS cubé du grain

PLUS résistant au charbon très important pour les élevages

PLUS original

Avec **FUNK'S G 245** vous aurez les meilleurs rendements et profits

Semences produites par la Coopérative de **PAU**

LABEL DE QUALITE BEARN

ATELIERS MIXTES OU SPÉCIALISÉS ?

D'une étude faite sur « la rationalisation de la production porcine dans les exploitations ayant demandé une subvention dans les Côtes-du-Nord », la C.E.R.A.F.E.R. conduit :

« Toutes ces observations nous montrent l'intérêt de concevoir l'ensemble des bâtiments pour les truies comme un tout et l'avantage de posséder un troupeau de grande taille. A ce propos, on peut se demander si la conduite d'un atelier mixte :

naisseur-engraisseur est vraiment favorable pour un petit élevage. N'aurait-on pas intérêt à faire porter tous les efforts sur une seule production pour atteindre une taille suffisante ? (80 - 100 truies pour les naisseurs). Pourtant les avis sont partagés et la tendance actuelle semble plutôt favorable à la création d'ateliers mixtes ».

PETITES ANNONCES



CONSEIL PRATIQUE. — Pour le 22 de chaque mois, envoyez votre petite annonce directement au journal « Le temps de l'Ouest », B.P. 159, 29-N, Morlaix ; ou donnez-la au technicien ou au dépôt de votre coopérative qui transmettra.

Merci.

Nous rappelons que chaque abonné peut passer gratuitement cinq petites annonces par an dans « Le temps de l'Ouest ».

14

U46 SUPER
DESHERBAGE SUPER
U46 SUPER
DESTRUCTION SUPER
ECONOMIQUE
DE TOUTES LES DICOTYLEDONES
DANS TOUTES LES CEREALES

IMACO S.A. agence de Rennes
17, quai Lamartine - 35-Rennes

BASF IMACO

15

Il y d'autres moyens de punir et de rééduquer...

Qu'elles fonctionnent bien ou mal — et le plus souvent elles fonctionnent mal — nos prisons témoignent d'un échec. On disait jadis : « Construire une école, c'est détruire une prison ». Hélas ! on a construit des écoles, et maintenant on s'aperçoit qu'il faut construire aussi des prisons. Plus la société s'industrialise et s'urbanise et plus augmente la délinquance. Le maximum, c'est New York. Or, la France tend à imiter l'Amérique du Nord, avec dix ou vingt ans de retard.

Mais, réellement, faut-il construire des prisons ? On peut se le demander lorsqu'on voit le pourcentage des récidives : 54 % chez les détenus ordinaires. Le chiffre fait apparaître l'absurdité du système. La prison fonctionne en réalité comme une fabrique de délinquants. Et quand l'administration pénitentiaire justifie le sabotage de la réforme des prisons, intervenue après la guerre par des impératifs de sécurité, on est fondé à lui répondre : « Mais ces dangereux individus, il s'en évade tous les jours : ce sont les détenus que vous libérez et que vous avez mis dans des conditions telles qu'il y a une chance sur deux pour que cet homme, qui a accompli une peine, commette un nouveau délit et retourne entre vos murs ».

Alors, pourquoi ne pas abattre les murs ? Le pourcentage des récidives tombe à 1,5 % quand il s'agit de détenus placés en semi-liberté dès le début de la peine. N'est-ce pas un gain, à tout point de vue, même si le risque est plus grand ? Après tout, les chiffres le prouvent, le condamné qui s'évade d'un foyer de semi-liberté est moins dangereux que celui qui sort de prison après avoir achevé sa peine.

Et pourquoi, dans une société où tout change, la prison serait la seule chose qui ne changerait pas ? Alors que, précisément, les sciences de l'homme ont changé notre image du délinquant, alors que nous savons maintenant qu'il n'existe pas une race de criminels qui serait différente de la race des honnêtes gens.

Apprenez que dans une Centrale du sud de la France, où sont enfermés quelques-uns des plus dangereux criminels, on a procédé à un exa-

men systématique de leur formule sanguine et l'on n'a pas trouvé trace de ce fameux « chromosome du crime »... qui parfois se rencontre chez les honnêtes gens.

Je ne prétends pas supprimer toute différence entre les criminels et les honnêtes gens, bien qu'elle paraisse de plus en plus difficile à établir. En proclamant la loi du profit, notre société pousse au délit : gagner de l'argent facilement, c'est le rêve qu'encourageaient nos mœurs et notre publicité. Mais ces milliers de petits délinquants, la prison en fera souvent de vrais criminels. Et voilà le crime — le crime de notre société, que la magistrature exécute « au nom du peuple français » et dont nous sommes tous complices.

Il existe d'autres moyens de punir et de rééduquer que d'envoyer, « au nom de la loi », des milliers de jeunes gens pourrir dans un univers sans loi. Ces moyens, on les met en œuvre au Danemark, en Hollande. Pourquoi ne pas les essayer en France ? Mais en France, on aime les crises, on attend que la révolte gronde dans les rues pour réformer l'Université. Faudra-t-il que de nouvelles prisons soient mises à feu et à sang pour que le pouvoir et l'opinion comprennent qu'ils se sont engagés dans une absurdité sans issue ?

Commençons donc par ôter des prisons les malades mentaux et la plupart des prévenus (40 % des détenus !) qui ne sont là que par l'effet d'une manie répressive qui devrait indigner le peuple (car ne sommes-nous pas tous exposés, un jour, à être « prévenus » ?). Alors les prisons commenceront à devenir vivables.

Ensuite, appliquons la réforme. Il y a aujourd'hui 100 éducateurs pour 7.200 surveillants ! La proportion est à inverser. Pour garder les 5 % de détenus « dangereux », 100 surveillants suffisent. Les autres deviennent dangereux parce qu'on les enferme, on les brime, on les humilie.

Il serait possible, si la magistrature le voulait, si l'opinion était informée, de mettre fin à une cruauté sans âge et de prouver, sur le point le plus difficile, que notre société est capable de risquer quelque chose pour améliorer l'homme.

J.-M. DOMENACH

2

AGRICULTURE et région

U.S.A. - MARCHÉ COMMUN

Deux agricultures s'affrontent

Les semaines que nous traversons sont sans doute les plus difficiles qu'ait jamais connu le Marché commun agricole. Après avoir été contestée à l'intérieur, l'Europe Verte est violemment attaquée de l'extérieur par les Etats-Unis. Cette attaque est d'autant plus dangereuse qu'elle survient en un moment où la crise monétaire a divisé les Européens. A un moment aussi, où l'élargissement de l'Europe distend les liens péniblement tissés depuis 1958. L'attaque américaine contre le Marché commun agricole ne peut donc être négligée. Elle mérite qu'on étudie les dossiers des uns et des autres. Européens et Américains. Mais il ne suffit pas de présenter les arguments en présence. On ne comprend pas le débat qui est ouvert entre les partenaires des deux rives de l'Atlantique si l'on oublie que ce sont, en fait, deux agricultures qui s'affrontent.

DEUX AGRICULTURES. — Par rapport à l'agriculture européenne, celle des Etats-Unis est un géant : sur les 435 millions d'hectares cultivés (70 millions dans l'Europe des « Six »), les Etats-Unis produisent 192.759 millions de tonnes de céréales (non compris le riz) contre 69.759 millions de tonnes en Europe. Les Etats-Unis produisent 40 millions de tonnes de blé (31 millions en Europe), 112 millions de tonnes de maïs (9.496 millions de tonnes en Europe). Le cheptel des Etats-Unis est de 109 millions de bovins (52 millions en Europe), 55 millions de porcs (47 millions en Europe). La production de viande est de 22 millions de tonnes aux Etats-Unis (11 millions en Europe).

Certes, ces chiffres ne sont pas complets. D'autres sont à l'avantage de l'Europe. Mais ils donnent une première idée de la différence de dimension des deux agricultures. Il y avait

2.800.000 exploitants agricoles aux Etats-Unis en 1960. Ce nombre devrait se réduire à 800.000 unités, d'ici à 1980. Pourtant, les exploitants agricoles ne représentent déjà que moins de 5 % de la population active. En France, la population active employée dans l'agriculture est encore de 15 %, ce qui était la proportion des Etats-Unis en 1950.

On ne peut aller jusqu'à dire que l'agriculture américaine a 20 ans d'avance sur celle de l'Europe sur tous les points. Mais l'écart entre les deux agricultures n'est pas dû seulement à des différences de dimension. Il reflète aussi l'avance technologique américaine. Aux Etats-Unis, l'agriculture est une branche très importante de l'économie : elle est le plus fort employeur du pays avec 1.167.000 salariés ; elle consomme plus d'essence que n'importe quelle branche d'industrie, et l'ensemble de ses demandes représente un

total de 50 milliards de dollars. La production horaire y a augmenté de 5,3 % par an au cours des 15 dernières années. A un rythme double de celui des autres branches de l'économie.

UN SECTEUR PAUVRE. — Mais cette force économique de l'agriculture américaine ne doit pas faire illusion sur l'ampleur des problèmes des agriculteurs américains. Les régions rurales des Etats-Unis comptent 40 % des indigents et 50 % des logements dont le confort est insuffisant. Les agriculteurs américains se sentent floués. Ils produisent de plus en plus mais leurs produits se vendent mal ou leur restent sur les bras.

La politique du gouvernement américain, envers ce secteur électoralement très sensible qu'est l'agriculture, consiste donc à inciter les agriculteurs à mettre des terres en réserve, à ne pas développer la production de toute la superficie disponible pour des produits sensibles, comme le blé, le maïs, etc... Un programme d'aide à l'agriculture, de 400 millions de dollars, a été mis en place au printemps 1970.

EXPORTER EN EUROPE. — Ce panorama de l'agriculture américaine



Dans surchargée par ses propres excédents, l'Europe pourrait s'écarter pour sous-produit de l'Amérique.

explique pourquoi les Etats-Unis contestent la politique du Marché commun de garantie des prix agricoles. Cette politique est exactement contraire aux efforts tentés par les Etats-Unis (réduction de la production et des surfaces enssemencées). Ils contestent surtout l'aspect protectionniste du Marché commun. Celui-ci pratique des prix élevés à l'intérieur, et prélève des taxes à l'importation sur les produits importés, pour amener les prix de ces produits au niveau des prix communautaires. A l'exportation, des restitutions aux exportateurs européens leur permettant de pratiquer des prix comparables aux prix mondiaux. « C'est du dumping », estiment les Américains.

Le gouvernement des Etats-Unis, sentant la pression de ses agriculteurs, veut donc leur assurer des débouchés en Europe et sur le marché mondial. Pour le blé et le maïs il se heurte à la concurrence européenne. Cette attaque sur le terrain agricole prend place dans le contexte plus large de la crise du dollar. Les Etats-Unis veulent restaurer la confiance dans leur monnaie en réussissant à obtenir un fort excédent commercial. L'agriculture est, avec l'industrie à haute technicité, un des deux seuls secteurs où le pays de l'oncle Sam a des chances de gagner la partie.

Mais l'attaque américaine n'est pas justifiée par les chiffres. D'une part, les subventions du gouvernement américain à son agriculture sont plus fortes que celles que reçoivent les agriculteurs européens de leur gouvernement. D'autre part, les ventes américaines à l'Europe ne font que progresser. Au plan global, comme pour les produits agricoles, les exportations américaines vers l'Europe ont toujours dépassé les importations de produits européens aux Etats-Unis. Il est donc difficile aux Etats-Unis de traiter les Européens de protectionnistes, et eux-mêmes appliquent tout un arsenal de dispositifs freinant les importations.

A court terme, des compromis ont été trouvés. Les Européens vont faciliter encore plus d'importations d'agrumes américains (cela représente des voix en Californie pour M. Nixon) et stocker un peu plus de céréales pour défendre le marché mondial de blé. Mais ces concessions ne satisfont pas les Etats-Unis. Et on peut être d'autant plus inquiet sur l'avenir de l'Europe

verte que les exigences américaines rejoignent les pratiques anglaises où l'on se fournissait à bas prix sur les marchés mondiaux. Le gouvernement des Etats-Unis trouve donc des alliés dans la place quand il s'attaque au bastion européen du Marché commun agricole. Banquiers et grands industriels européens sont-ils eux-mêmes si favorables à l'Europe verte ? C'est donc l'heure de vérité pour la politique agricole commune. Les gouvernements européens ne sauront la défendre que si les agriculteurs font pression dans ce sens. Et cette pression aurait été autrement plus forte si le Marché commun avait apporté aux agriculteurs européens plus de satisfactions tangibles.

Jean-Marc DE PRENEUF.

● SYNDICALISME

Un congrès sans surprise mais pas sans intérêt

Ce fut un congrès sans surprise que ce dernier congrès de la F.N.S.E.A. (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles) : tous les commentateurs, ou presque, l'avaient annoncé avant même qu'il ne s'ouvre, à Versailles : « L'autorité des dirigeants de la F.N.S.E.A. en sortira renforcée... »

REPRISE EN MAIN. — A en juger par les résultats des élections, à en juger surtout par le vote sur le rapport moral de M. Pierre Cormorèche, le secrétaire général, ces prévisions se sont révélées exactes : une très forte majorité (64 % des participants) a approuvé le rapport moral, sujet pourtant à discussion (il prévoit, entre autres, l'obligation pour les fédérations départementales de publier, dans leurs journaux, les éditoriaux des dirigeants nationaux, ainsi qu'une liaison étroite entre les syndicats locaux et la fédération nationale qui enverra à ces derniers, sans passer par l'échelon départemental, un bulletin mensuel traitant des questions d'actualité ; le rapport

prévoit, par ailleurs, le choix d'un syndicalisme de gestion, de dialogue et de concertation avec les pouvoirs publics et le refus de la simple contestation...)

Deux éléments là-dedans : la « reprise en main » de la base, d'une part, et, d'autre part, l'affirmation du choix d'un certain type de syndicalisme, caractérisé par la formule de M. Debatisse :

« La F.N.S.E.A. n'est pas un syndicat de salariés, mais de chefs d'entreprise ». (A rapprocher, c'est intéressant, de la déclaration récente du C.D.J.A. (Centre départemental des jeunes agriculteurs) du Finistère : « Nous ne sommes pas des chefs d'entreprise, mais des travailleurs... » A rapprocher également de l'attitude de certaines fédérations, telle celle du Finistère, certainement plus voisine du syndica-



M. Debatisse, le patron.

lisme ouvrier que du patronat français).

ELEVEURS ET FERMIERS. — Pas de surprise, donc : les nouveaux dirigeants de la fédération nationale ont reçu l'approbation du congrès. A quelques exceptions près cependant (et c'est là où l'on rentre dans les éléments intéressants) dont il faut bien remarquer qu'elles sont le fait de représentants de régions d'élevage (dont surtout la Bretagne, et tout particulièrement le Finistère) et de ceux des fermiers et métayers : des gens, autrement dit, à qui se posent les problèmes les plus cruciaux et qui réclament, le plus immédiatement, des solutions. Il va sans dire, évidemment, que les représentants de la grosse agriculture et les propriétaires-bailleurs — pour ne citer qu'eux — ont, eux, approuvé le rapport moral.

Cela révèle, une fois de plus, le fossé qui va s'élargissant au sein du syndica-

lisme agricole selon les régions, qu'elles soient riches ou pauvres, ou selon les intérêts en jeu.

BASE ET SOMMET. — Le deuxième élément intéressant porte sur les différentes conceptions du syndicalisme, selon que l'on est « au sommet », à Paris, ou « à la base », dans un département comme le Finistère (qui, c'est aussi à remarquer, a joué le rôle de porte-parole de la contestation au congrès).

Dans cette volonté de reprise en main de la base par le national, la personnalité du président, M. Debatisse, est, à coup sûr, pour quelque chose. Celui que ses amis surnommaient, du temps déjà de ses débuts à la J.A.C. (Jeunesse agricole catholique) « le dictateur », n'a pas pu exercer de responsabilités nationales durant bientôt vingt ans sans que cela fait



M. Cormorèche, le conciliateur.

marqué quelque peu... On conçoit que, pour un homme comme M. Debatisse, l'attitude de certains dirigeants bretons soit difficilement compréhensible, dans la mesure où ces derniers veulent assurer la suprématie de la base sur l'appareil ; dans la mesure, par exemple, où ils acceptent — quittes à leurs yeux — les actions spontanées engagées par les syndicats locaux. On conçoit que, pour un président national très attaché à la concertation avec les pouvoirs publics, ces actions « sauvages » ne facilitent pas la discussion.

C'est là, sans doute, le débat le plus intéressant qui s'est engagé au cours de ce congrès de Versailles. Et les suites qui seront — ou ne seront pas données — dans certains départements aux décisions du congrès — feront qu'on en reparlera.

J.-M. C.

● EN QUELQUES LIGNES

L'HOMME A LA BÈCHE : DÉJÀ DANS L'HISTOIRE

La France agricole et rurale de la première moitié du XX^e siècle entre au musée. Dans des vitrines se trouve la vie paysanne d'avant le tracteur, les machines, la voiture, la technique. Celle du joug ou du harnais, des bêtes de trait, de la faux, de la faucille, de la hêche, du sarclou, de la fourche, du trépid pour la traite, du van, du sac de toile, de la cruche et du pot de grès pour le manger. Celui aussi du costume, des fêtes, des croyances et des jeux qui ne sont plus d'aujourd'hui.

Les vitrines de la galerie d'étude du musée des arts et traditions populaires à Paris, qui a ouvert ses portes le 1^{er} février, comportent aussi 4.000 objets et 3.000 documents. On y lit, et on y voit, la proche vie que les adultes d'aujourd'hui ont connue dans leur enfance. Mais on constate aussi, avec effarement, que tous ces objets encore familiers et si proches de nous sont déjà dans l'histoire.

Un peu trop remuants (on sait que dans le Morbihan — ce n'est pas sans intérêt de le rappeler — le Conseil général



M. Marcellin s'est mêlé des affaires agricoles...

a supprimé, depuis deux ans déjà, la subvention qu'il accordait habituellement au C.D.J.A.)

On dit que lors des dernières élections à la présidence de l'A.N.D.A., M. Marcellin, en accord avec les Chambres d'agriculture qui avaient leur candidat, M. Perria, voulait faire nommer un prêtre de l'Est à la direction de l'Association, pour y remettre de l'ordre, c'est-à-dire ne plus finances n'importe quelle action de développement et couper les vivres, sans doute, aux jeunes agriculteurs.

M. Colinat n'aurait pas du tout apprécié que l'on se mêle ainsi de ses affaires. Et c'est pourquoi il aurait finalement appuyé la candidature de M. de Cafarelli — ancien président de la F.N.S.E.A. — pour qui les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture, membres du conseil d'administration de l'A.N.D.A. ont, en tout cas, voté.

Fort de cet appui, M. de Cafarelli est passé. Il est aujourd'hui président de

POUR QUI L'ARGENT DU DÉVELOPPEMENT ?

De source, comme on dit, généralement très bien informée, on a appris, ces jours derniers, que M. Marcellin, ministre de l'Intérieur, président du Conseil général du Morbihan et maire de Vannes était en froid avec un de ses collègues du gouvernement, M. Colinat, ministre de l'Agriculture et maire de Fougeres.

Objet du litige : la présidence et la direction de l'A.N.D.A. (Association nationale pour le développement agricole) dont le budget — important — finance quelques 5.000 animateurs qui s'intéressent au développement agricole.

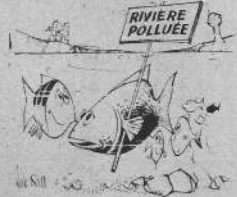
Parmi ceux-là — c'est là que le bât blesse — les animateurs des C.D.J.A. (Centres départementaux des jeunes agriculteurs), que M. Marcellin trouve

L'A.N.D.A. et a priori sans sa revanche sur les Chambres d'agriculture dont il n'avait pu obtenir la présidence, à l'automne dernier.

PERSONNE N'EN VEUT...

Dans la région, tout le monde connaît le cas de la Laita, cette rivière qui baigne Quimper et que polluent, en permanence ou presque, les déchets des papeteries de Mauduit.

On a voulu, là-bas, faire un exemple. Et deux solutions ont été proposées par « les services compétents ». La première est terrestre : on brûle une



Un truc à moi pour essayer de les décourager.

partie des déchets tandis qu'une autre — également liquide — est stockée à ciel ouvert. Cette solution, efficace dit-on à 75 %, coûterait un milliard 600 millions de francs. Elle n'empêcherait pas, par ailleurs, la persistance d'odeurs désagréables.

La deuxième solution est maritime : c'est-à-dire que les déchets de l'usine seraient rejetés à la mer par des tuyaux qui les porteraient à quelques kilomètres au large. Coût : un milliard 200 millions.

Les marins-pêcheurs de la région, les maires des communes littorales ont — on s'en serait douté — vivement réagi à cette éventualité. Il est, pour eux, totalement hors de question qu'elle soit adoptée.

Pêcheurs en eau douce ou en eau salée, riverains de la Laita ou de la mer, personne ne veut des déchets des papeteries de Mauduit, élément non négociable, cependant, de l'économie locale. Il faudra bien, pourtant, qu'une solution soit adoptée...

« LA VRAIE COLONISATION »

NOTE DE LA REDACTION. — Nous publions ci-dessous, et sur sa demande, un article dont le texte a été adopté, en janvier dernier, par le Comité directeur de l'Union démocratique bretonne. Celle-ci estime, nous dit-elle, avoir « été mise en cause dans une tribune libre de M. Joseph Martray publiée par votre journal (n° 21, janvier 72). L'interprétation donnée par l'auteur de l'article de notre parti est très restrictive... »

Dans une tribune libre publiée par « Le Temps de l'Ouest » du janvier 1972, M. Joseph Martray a, en quelque sorte, lancé au Bretagne la campagne électorale des « législatives » de 1973. Dans cet article, M. Martray se flatte de l'action de l'Union démocratique bretonne, mais en même temps, il en réduit considérablement le portée. Cette détestable habitude qui consiste à réduire les thèses de l'U.D.B. à ce qui les dérange le moins existe en effet chez certains de nos interlocuteurs. Ainsi, aux yeux du Parti communiste français, nous étions un mouvement « aux conceptions éminemment culturelles », et ainsi pour M. Martray notre effort n'est valable que parce qu'il s'inscrit « dans un cadre exclusivement breton ».

L'Union démocratique bretonne rejette évidemment cette interprétation et considère que cet article est une tentative de récupération de ce parti à la veille des élections de 1973. En effet, ce texte peut faire croire que l'U.D.B. entretient des rapports d'amitié avec M. Martray et ses amis.

Et ce dans deux buts :

— Pour abuser l'opinion bretonne sensible à nos idées afin qu'elle vote pour des notables régionaux.

— Pour faire pression sur le gouvernement plus disposé à faire des concessions en cette période pré-électorale.

Cette dernière tactique est habituelle aux notables bretons qui ont toujours aimé avoir à leur disposition un groupe de contestataires que l'on pouvait sortir de temps à autre pour effrayer Paris. Il s'appelle M.O.B., puis F.L.B. L'Union démocratique bretonne refuse de jouer ce rôle. Elle refuse d'être le carton contestataire des notables bretons comme elle refuse d'être la caution bretonne de la gauche française.

UNITE DE FACADE. — M. Martray en appelle à l'unité des Bretons et leur demande de se retrouver dans une action apolitique. L'U.D.B. refuse cette main tendue. Premièrement parce que l'apolitisme est une attitude de droite, et deuxièmement parce que cette unité de façade tend à camoufler les vrais problèmes : la lutte des classes et l'analyse du problème breton en termes de colonisation.

En parlant d'apolitisme, M. Martray va à contre-courant de l'histoire car c'est précisément sur la base du rejet de l'apolitisme que M.O.B. que l'U.D.B. a été fondée en 1964. Remarquons aussi qu'en Bretagne, et ailleurs, seuls les hommes de droite se disent apolitiques...

La deuxième mot-clé de M. Martray est l'unité. Ainsi, aimerait-il que l'on se sente plus proche d'un nationaliste breton réactionnaire que d'un camarade français, allemand ou russe. Replacé dans un cadre plus général, cette sorte de solidarité conduirait l'agriculteur breton, au nom de l'unité de tous les Français, à soutenir le gros bettravier du Bassin Parisien plutôt que le petit paysan du Mezzogiorno italien. On voit donc ainsi l'ynéalisme de cette unité, de cette collaboration de classe.

On pourrait aussi renvoyer le ballon à M. Martray et lui demander de qui il se sent le plus proche, d'une ouvrière de Transocean, à Brest, ou d'un notable français, membre du Mouvement national pour la décentralisation dont il est secrétaire général.

M. Martray parle aussi, dans son article, de « colonisation » du mouvement breton par les partis politiques français. Il aurait été préférable qu'il parlât d'une autre colonisation, de la vraie : de la colonisation de la Bretagne par le capitalisme centralisateur français. De cela, pas un mot. Au contraire, M. Martray accepte implicitement ce colonialisme car il veut, une nouvelle fois, plaire les Bretons en position de quémandeurs : tous sans pour porter la sébile.

UN CHOIX FAUSSE. — Une fois les caresses et les coups de griffes donnés, M. Martray ne laisse au mouvement breton que deux possibilités :

— L'union sous une étiquette apolitique et le Breton serait sauvé.

— La récupération de ses idées par les partis français et le Breton serait perdu.

M. Martray semble ignorer que c'est précisément le refus de ce choix qui a conduit à la formation de l'U.D.B. Une analyse réaliste de la situation du peuple breton a, au contraire, montré que la décolonisation de notre peuple passait par le rejet du double paternalisme des notables bretons et des partis politiques hexagonaux.

C'est sur cette base que l'Union démocratique bretonne, avant toute conscience du peuple breton, demande aux travailleurs de rejoindre le seul parti breton de gauche.

Parti de gauche, parce que la mort de notre pays et l'oppression de notre peuple ne sont pas liés à la fatalité, mais au capitalisme centralisateur, qu'il s'appelle Ducasse ou Citroën, qu'il soit breton ou international.

Parti breton, parce que la Bretagne pose un problème spécifique, non réductible à un problème régional. Or, aucun parti hexagonal, même de gauche, n'a admis officiellement que notre peuple aise et qu'il a le droit de vivre dans le cadre institutionnel qu'il se sera lui-même fixé.

Notre lutte est donc globale, et son but n'est pas de « faire pression sur les gouvernements » par une union passagère avec les notables, mais de faire prendre conscience au peuple breton de sa situation de colonisé et de sa vocation nationale.

LE COMITÉ DIRECTEUR DE L'UNION DEMOCRATIQUE BRETONNE

Monsieur Mais a un "truc" pour obtenir les meilleurs rendements

ce qui prime pour le maïs? désherber d'abord... semer ensuite.

1 Meilleurs rendements : le jeune maïs est extrêmement sensible à la concurrence des mauvaises herbes. Le "truc" de Monsieur Mais est bien simple : désherber avant de semer. C'est la meilleure époque, car elle évite toute concurrence au jeune maïs. Dans la majorité des cas, vous pouvez traiter pendant le mois qui précède le semis... avec Gesaprime ou Prinatope (pour les terres filtrantes ou riches en humus, voir le mode d'emploi dans l'emballage).

2 Meilleure efficacité : Gesaprime détruit pratiquement toutes les graminées et dicotylédones annuelles.

- Si vous avez des digitales, panice, saïvaires
- dans la grande majorité des cas, remplacez simplement Gesaprime par **Prinatope 50**, nouveau mélange tout prêt de Gesaprime et Prinatope
- en terres très humifères, utilisez Gesaprime 50 à la levée des mauvaises herbes, et application de Gesaprime 50 dirigée le maïs à 50 cm par une application de Gesaprime 50 dirigée sur digitales, panice et saïvaires. Votre désherbage sera ainsi totalement efficace.

plus il est propre, mieux il se porte, plus il rapporte

CIBA-GEIGY
Division Agrochimique - BP 130 - 92 - RUEIL-MALMAISON

21

au risque d'en méconnaître l'intérêt qui en fait un lieu de brassage, d'échange et de vie commune (de plus, en 1962, 51,9% de Parisiens étaient nés en province).

DEUX REGISTRES. — On accuse Paris de «nombrosisme», de fabriquer des robots. «Quand les automobilistes parisiens sortent de Paris, toute la France vit à l'heure des vacances». Et s'il pleut sur la Maison de la radio, «l'été est pourri». Cet égocentrisme a un intérêt : il révèle aux Français l'aliénation centralisatrice, dit le docteur Klaas, qui anime dans les Flandres la section fédéraliste des «Pays-Bas français».

Aussi le régionalisme inspire-t-il la crainte, autant qu'il réchauffe les controverses. Un homme politique comme J.-J. Servan-Schreiber tente d'en capter les idées de pointe et préconise un «pouvoir régional». La réponse politique du pouvoir actuel est à deux registres. Répressif, pour l'un, il cherche à ne pas perdre le fil du mouvement. Ainsi, fait révélateur, a-t-on pu voir récemment à Buhulien (Côtes-du-Nord), des inspecteurs de police relever les numéros matriciels des voitures dont les propriétaires étaient venus assister aux obsèques de l'un des grands noms de la littérature bretonne, l'abbé Le Calvez.

D'autre part, le gouvernement a mis au point une sage — sinon timorée — réforme régionale qui s'opérera sous la simple forme d'une simple association de départements. Dans le meilleur des cas, elle ne commencera à fonctionner qu'après les élections de 1973.

Ainsi le climat est-il passionnel autour des régionalismes et de l'autonomie — et dans le peuple d'abord. On s'investit de part et d'autre. Les «pour» sont taxés de passivistes, de nostalgiques, de folkloriques, termes tout à fait inexactes dorénavant, le régionalisme d'aujourd'hui est souvent de gauche et socialiste et toujours opposé au folklorisme qu'il voit comme «la messe des morts d'une culture». De l'autre côté, les anti-régionalistes sont considérés comme «centralisateurs» ou «aliénés». L'ardeur du combat fait que les régionalistes, souvent divisés, parviennent peu à se faire entendre, notamment par le moyen des grands véhicules d'information.

Aussi développent-ils leur action par des voies à demi-clandestines qui

permettent mal de mesurer leur impact réel. Cela n'a pas été suffisant, toutefois, pour empêcher certaines voix de percer le mur du silence ou... de couvrir la cacophonie. Notamment celles de Morvan Lebesque, auteur d'un essai sur la démocratie française, «Comment peut-on être Breton?» et celle de



Morvan Lebesque.

l'Occitan Robert Lafont, le meilleur théoricien actuel du régionalisme moderne, partisan d'un socialisme fédératif.

LES TACHES DE L'AVENIR. — Un trait commun unit ces deux penseurs : ils en appellent à la région et à un état fédéral ; à l'autonomie des «nations primaires», basque, flamande, etc et à l'Europe, «Breton, Français et citoyen du monde, qui me donne une seule de ces composantes me rejette de la communauté», écrit Morvan Lebesque.

Cette formule pourrait servir pour dégoupiller dans ce secteur des passions échauffées un peu artificiellement. Si le passé donne aux hommes la conscience d'où ils viennent et ce qu'ils sont, on ne voit pas quelle crainte sérieuse la France peut en avoir. A moins de la nier et de vouloir l'abattre. Toutefois, il ne s'agit pas de tracer de nouvelles frontières à l'intérieur du territoire national mais, au contraire, d'accroître les échanges de partout.

Ce qui compte ce sont les tâches de l'avenir. Or, l'état trop fort d'aujourd'hui est, précisément et à cause de sa masse et son monolithisme, trop faible pour les mener à bien. Ainsi la régionalisation apparaît-elle comme la voie nécessaire pour relayer l'état là où il peut l'être, pour ainsi donner un sens et une issue au régionalisme et l'enrichir.

● SOCIÉTÉ La démocratie de l'impôt

Le débat ouvert par la divulgation des feuilles d'impôt de M. Jacques Chaban-Delmas aura finalement été très instructif. Il faut pour en prendre conscience, ne pas s'arrêter au côté indélébile et désagréable de l'impôt personnel contre le Premier ministre. Cette attaque est compréhensible, si ne s'arrêtant pas sur l'homme, elle porte sur la fonction et vise à travers la fonction de l'ensemble de la politique dont un homme est responsable.

C'est en effet de la politique fiscale dans son ensemble que les Français ont eu à débattre. M. Giacard d'Estaing, responsable de l'impôt, est descendu dans l'arène et s'est longuement expliqué sur la fiscalité, à la télévision et dans d'autres déclarations. La presse dépassant le cas de Chaban, s'est évertuée à expliquer à ses lecteurs l'ensemble de la fiscalité française.

VOTER L'IMPOT. — Tous les Français sont intéressés par l'impôt. D'une part au moment où il s'agit de savoir à quoi vont servir les ressources mises ainsi à la disposition de l'Etat. D'autre part et avant tout, quand il s'agit de déterminer comment et combien chacun va être amené à contribuer aux charges communes.

Le débat sur l'impôt est même le fondement de la démocratie. La démocratie, la participation du peuple au pouvoir, a fait ses premiers pas au moment où les représentants du peuple ont été amenés à voter l'impôt. En France, la révolution de 1789 s'est faite contre les privilèges et une bonne part de ces privilèges étaient des privilèges fiscaux.

Avec une telle importance, il ne faut pas être surpris si le débat sur l'impôt est toujours passionné. C'est l'intérêt de chacun qui est en cause. Faire la lumière sur les structures fiscales ne suffit pas à ramener le calme. Au contraire, les chiffres servent d'arguments-messures et sont utilisés par les uns et les autres en des sens contraires. Il ne faut pas s'en étonner.

LA VÉRITÉ DES CHIFFRES. — Les chiffres de l'impôt sont profondément

politiques : ils révèlent la contribution demandée à chaque catégorie sociale. Ils traduisent donc le caractère de la société dans laquelle nous vivons : certains trouvent qu'elle ne favorise pas assez l'épargne. D'autres qu'elle accable trop les travailleurs.

Ce qu'il faut attendre, cependant, c'est que les arguments politiques n'étouffent pas la vérité des chiffres. Et c'est pourquoi l'on veut espérer que la prochaine publication du rapport du conseil des impôts qui établira combien chaque catégorie sociale paye d'impôt et combien elle perçoit de revenu ne sera ni étouffée ni amputée. Ce rapport devrait permettre de progresser dans la démocratie qui exige que chacun soit informé. C'est seulement après être informé que les citoyens que nous sommes pourrions faire des choix véritables. A un an des élections, voilà qui est essentiel.

Jean-Marc de PRENEUF.

UNE LETTRE DE M. JACQUES CHABAN-DELMAS

Note de la rédaction. — A la suite de l'article de Jean-Marc de Préneuf, paru dans notre dernier numéro sous le titre «L'affaire des impôts du Premier ministre», nous avons reçu du Service de presse du Premier ministre la lettre suivante que nous nous faisons un devoir de publier :

«Merci, monsieur le rédacteur en chef, de m'avoir fait parvenir le si intéressant dernier numéro du «Temps de l'Ouest». En ce qui concerne la fable selon laquelle je n'aurais pas payé d'impôts sur le revenu pendant quatre ans, je pense que vous êtes maintenant fixé. Je ne doute pas que vous reviendrez sur le sujet, dans le sens de la vérité.

Dans l'intérêt même de la démocratie, je crains qu'il faille que nous soyons très vigilants à l'égard des campagnes mensongères, contre qui que ce soit d'ailleurs.

Je vous prie, monsieur le rédacteur en chef, de croire à mes meilleurs sentiments.

JACQUES CHABAN-DELMAS.

● INFORMATIONS EN EVENTAIL

ON SE MARIE PLUS TARD

Depuis vingt ans, on se marie de plus en plus jeune. Désormais, cette tendance est en train de se renverser, indique M. Roussel dans le dernier numéro de la revue «Population», sur la foi du recensement de 1968. «On s'achemine désormais vers des mariages à la fois moins précoces et peut-être moins fréquents», dit-il.



Il semble que l'évolution des mœurs soit à l'origine de cette évolution. En effet, aujourd'hui les relations sexuelles hors du mariage sont plus précoces et plus nombreuses, et ceci, selon M. Roussel, risque de transformer «profondément la nature et les fins du mariage». Opèrent dans le même sens : l'émancipation plus précoce des jeunes — terrain sur lequel «les filles ont rejoint et parfois dépassé les garçons» — et la diffusion des produits anticonceptionnels. De la sorte, le mariage précoce perd de son attrait et certains jeunes peuvent plus facilement se résigner «sans trop de peine au statut de célibataire».

D'autre part, M. Roussel indique que les artisans, les commerçants, les

employés et les gens du Nord sont ceux qui se marient le plus tôt ; c'est en Bretagne, à Paris et chez les agriculteurs qu'on se marie le plus tard. C'est dans la catégorie des cadres supérieurs qu'il y a la plus forte proportion de femmes célibataires. D'ailleurs, il semble que plus les femmes ont prolongé leurs études moins sont grandes leurs chances de mariage.

LA CHASSE ACTIVE AUX SUBVENTIONS

La commune de Saint-Julien-le-Montagné, 427 habitants, 28 hameaux, 7.800 hectares semi-désertiques de plateaux et de rocaillie (chênes verts, genévriers, thym) dans le Haut-Var, ne manque pas d'ambitions... dont certaines sont déjà réalisées. Pour celles-ci : l'adduction d'eau, 50 kilomètres de canalisation ; l'électrification, 50 kilomètres ; chemins ruraux, 50 kilomètres ; éclairage public, ramassage des ordures ménagères, etc...

Et encore un ensemble socio-culturel étendu sur 4 hectares. Les agriculteurs qui forment l'essentiel de la population de Saint-Julien ont ainsi à leur disposition : salle de réunions, bibliothèque, terrains de volley et de football, tennis, piscines, etc... Coût total : 650.000 francs.

En projet pour l'avenir : un village de retraite de 20 pavillons, ozonisation des eaux, relais pour circuit équestre, école de bergers, jardin municipal, etc... Et d'autres choses encore à réaliser soit en collaboration avec les syndicats intercommunaux soit par la commune elle-même. On ne s'étonnera pas de ce fait que le budget de Saint-Julien s'élève à 3 millions. Et que le plus clair du résultat soit obtenu par une chasse tenace et active aux subventions.

Le reste est le fait du maire, M. Jannetti, 38 ans, du conseil municipal de onze personnes et des onze commissions qui réunissent ensemble une soixantaine de personnes. Ainsi, le budget est-il débattu devant toute la population. Car, pour M. Jannetti, l'essentiel c'est l'animation. C'est la vie.

ÊTRE : L'ÉCOLOGIE POUR TOUS

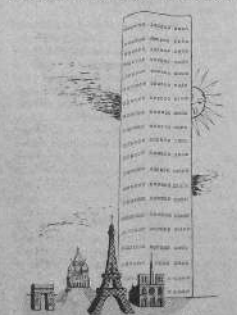
«Être», qui se dit «mouvement d'intervention et de libération écologique», vient de voir le jour. Il se dit à la fois mouvement de défense de la nature et groupe politique. Il veut

enseigner « le respect des règles de l'écologie, c'est-à-dire la mesure et le respect des besoins et des droits de tout être vivant ». L'écologie pour tous et avec tous en somme.

Ce mouvement indique : « Nous avons un but : que les êtres vivants, quels qu'ils soient, ne soient plus considérés comme des moyens. Que la science redevienne simplement un moyen. Que nos pratiques permettent à la nature de retrouver son équilibre. Nous avons aussi une méthode : expérimenter sans à priori, et ne jamais être en contradiction avec notre but (la fin ne peut plus justifier les moyens) ». « Etre » : boîte postale n° 10, Paris, 13^e.

QUE D'OMBRE ! QUE D'OMBRE !

Chasser la nature et la voilà qui revient au galop ! Certains risquent de l'apprendre bientôt, qu'ils soient bourgeois (?) ou victimes ! A cause...



de la tour Maine-Montparnasse qui continue à s'élever vers le ciel de Paris sur l'emplacement de la fameuse gare chère aux Bretons. En effet, l'ombre portée de la tour privera d'ensoleillement plusieurs centaines de logements du quartier. Cela peut faire de beaux procès en perspective.

Et des procès tous azimuts. Les locataires peuvent poursuivre leurs propriétaires pour manque d'un ensoleillement compris dans les calculs du loyer.

Les propriétaires risquent de se tourner vers les promoteurs de la tour pour atteindre à la valeur de leurs immeubles. Du vers l'Etat qui a délivré le permis de construire.

Et si les tribunaux survient, que fera-t-on ? Si on devait mettre la tour en démolition — ou simplement la « rabaïsser » — mieux vaudrait, peut-être, commencer tout de suite !

ANTIBIOTIQUES POUR ANIMAUX AU PLOIRI

Il sera interdit, aux Etats-Unis, de donner des antibiotiques aux animaux à compter du 1^{er} juillet 1972. Cette mesure vise d'abord les tétracyclines, les sulfamides, la pénicilline et la streptomycine. Tous les autres antibiotiques seront interdits, à leur tour, le 31 décembre 1973. Motif de l'interdiction : ils sont dangereux pour l'homme, consommateur de viande animale. Ils occasionnent des allergies, ou peuvent favoriser l'apparition de souches microbiennes résistantes aux antibiotiques.

et qu'on n'arrive plus à soigner correctement.

Cette mesure, décidée par la F.D.A., organisme chargé de la surveillance des médicaments et de l'alimentation, a été obtenue grâce à une action énarque des associations de consommateurs américains. Il y a 18 mois, l'une des plus puissantes, celle de Ralph Nader, avait publié un livre blanc sous le titre « Le banquet chimique ». Elle y dénonçait la faiblesse de la répression des fraudes, les complaisances à l'égard des industries alimentaires et pharmaceutiques.

Autre produit sur lequel s'exerce la vigilance des consommateurs américains : l'hexachlorophène. Il entre dans la composition de 400 produits (150 en France) : savons, dentifrices, shampoings, déodorants, etc... Utilisé depuis vingt ans, on vient de s'apercevoir qu'il provoque des lésions du système nerveux chez les rats et les singes, entraînant, dans certains cas, des convulsions ou même la paralysie.

GUERRE ET CHOMAGE EN EUROPE DES « DIX »

Est-ce une guerre et le chômage qui sont rentrés en Europe, dans le Marché Commun, au cours de ce mois de février 1972 ? L'Angleterre n'a-t-elle pas avec elle, en rejoignant le continent ses propres maladies dont nous aurons tous à souffrir ? C'est-à-dire la guerre d'Irlande et les misères de son économie.

Côté Irlande du Nord, les choses suivent leur cours. C'est-à-dire qu'elles se détériorent chaque jour. L'opposition d'un demi-million de catholiques pauvres à un million de protestants qui le sont moins, se charge peu à peu en une guerre larvée, faite de coups de mains, entre l'armée de Libération Irlandaise, l'IRA et « l'occupant » la troupe britannique. Peu à peu l'Irlande du Sud devient partie dans le conflit à presque l'incendie récent de l'Ambassade britannique à Dublin. Les Irlandais comptent leurs morts : autour de 250. La troupe britannique les siens : plus de 50. L'Angleterre ouvre des camps d'internement. On l'accuse de torturer des « suspects ». Peu à peu on paraît entrer dans le cycle de ces guerres coloniales qui sont la plaie de la société internationale d'après-guerre.

CANARDS BOITEUX. — Le 22 janvier, jour où M. Heath son premier ministre, signait solennellement à Bruxelles l'acte de son pays dans le Communauté économique européenne, l'Angleterre faisait le

compte de ses chômeurs : 1 623 883 ! Or, ce chiffre considérable paraît ne pas pouvoir être réduit dans un proche avenir. Il est le résultat direct de l'accroissement de la productivité : les machines prennent la place des ouvriers.

C'est aussi, pour une autre part, le résultat de la politique économique et sociale inaugurée par M. Heath voici 18 mois. Elle se traduit par une formule : pas de pitié pour les canards boiteux ! Autrement dit : que meurent les entreprises qui ne peuvent se tenir d'affaire toutes seules. La politique du gouvernement est en effet celle-ci : ne pas intervenir dans les conflits sociaux ; être inflexible sur le stabilité des salaires et des prix. Résultat attendu : juguler l'inflation galopante des dernières années ; mettre l'Angleterre en bonne posture pour servir dans le Marché Commun.

Ce remède de cheval commençait à donner des résultats : les salaires et le coût de la vie avaient relenti de plus de moitié leur course à la hausse. La réaction grève des mineurs, en faisant capturer le gouvernement, risque de remettre les choses en cause. « C'est un cas unique », dit M. Heath. On en est, pour l'instant, moins sûr que lui. Ce sont en tout cas autant de chiffres et d'événements qui concernent l'Europe des Six. Il lui faudra aussi les porter. Comme les siens propres.

Pathologie vétérinaire

Les sources de la contagion

Lorsqu'un agent infectieux ou parasitaire entre au contact d'un organisme sain et y déclenche une maladie, on dit qu'il y a contagion.

S'il s'agit de bactéries ou de virus, on dira qu'il y a infection du sujet malade. Dans le cas d'un agent parasitaire, on parlera d'infestation. Souvent ces responsables des maladies contagieuses sont simplement appelés contagés.

En réalité, la contagion ne se fait pas uniquement par contact direct d'un malade avec un sujet sain. Il y a aussi de nombreux cas de contagion indirecte.

Le milieu peut fort bien être infecté en dehors de la présence d'un malade.

L'animal malade

Le plus souvent, la contagion provient de l'animal malade. L'agent infectieux ou parasitaire est éliminé par les excréments (urines, excréments, jetage nasal, écoulement vulvaire, par ex.). Isoler le malade c'est donc protéger les autres sujets de l'exploitation. Mais il faut savoir aussi que dans certains cas cette excréction du contagé durera après

la disparition des symptômes de maladie, parfois pendant plusieurs semaines.

Le porteur de germes

De fait, des animaux parfaitement sains, apparemment, n'ayant parfois présenté antérieurement aucun signe clinique de maladie peuvent héberger le contagé. Par exemple, la truie supportera sans apparence de maladie la présence de parasites internes et pourra cependant facilement infester ses porcelets.

Les vecteurs

Les vecteurs sont des agents inanimés ou animés qui peuvent transporter le contagé.

Il peut s'agir d'animaux non réceptifs à la maladie, par exemple des oiseaux, des insectes, des rats. L'homme lui-même est un dangereux vecteur, surtout par ses bottes ou ses souliers — voire ses vêtements.

Les véhicules, les camions sont aussi souvent en cause. On a pu accuser la boue séchée et tombant des jantes sur la route d'avoir propagé au loin la myxomatose. De même les cas de gastro-entérite transmissible du porc survient souvent le passage d'un camion de ramassage dans l'exploitation.

Il y a donc intérêt à bien nettoyer et désinfecter les bottes avant de pénétrer dans un nouvel élevage. Les péculles sont une précaution élémentaire : mais un nettoyage soigné est indispensable.

Les hôtes intermédiaires

Certains parasites, au cours de leur cycle d'évolution, doivent vivre obligatoirement dans un organisme différent de celui où ils vivront à l'état adulte. On dit qu'ils ont besoin d'un hôte intermédiaire. Par exemple, le métastome de la bronchite vermineuse du porc doit obligatoirement passer à l'état larvaire par le ver de terre. C'est en mangeant un ver de terre contenant cette larve que le porc va s'infecter.

De même pour le ténia de l'homme, le bovin est un hôte intermédiaire (il héberge, quoique sans dommage pour lui le cystocoque) et l'homme s'infecte en consommant de la viande de bœuf parasitée. C'est ainsi que la limnée (petit mollusque d'eau douce) est l'hôte intermédiaire de la douve qui parasite, à l'état adulte, le foye des bovins et des ovins.

Docteur vétérinaire C. MILLOUR.



dans les ennemis du porcelet une méthode naturelle

porcibloc

RENSEIGNEMENTS, DOCUMENTATION GRATUITE SUR SIMPLE DEMANDE AUX ADRESSES SUIVANTES :

laboratoire vétavia s.à.

1, rue de la Maine (28-N.), MORLAIX-SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS. Tél. : (01) 88.06.01 - Télex 74812

Agences VÉTAVIA, 4, rue Yves-Boudiguel, (44), Nantes (01) 73.01.35. L'APPROVET, « La Chausserie », (37), Montbazon (47) 66.21.63. VÉTAVIA-SUD, 204, route de Montpallier, (30), Nîmes (06) 67.08.37. VÉTAVIA, 38, rue, avenue A. Brizard, (27), Gisors (03) 33.47.23.

POUR
VOS
MAÏS



DYFONATE 5G. PROCIDA
détruit l'OSCINIE
et tous les insectes du sol



PROCIDA

Société Anonyme au Capital de 10.000.000 F
SIÈGE SOCIAL : 90 PORTE DE BRIST 29 R. LANDERNAU
741 225 ou 775 ou 776
Exposition permanente : BARRÉ DE LANDERNAU (28 M. ET
VILANNEUR (066) 55 11 101

PRODUCTEURS LAITIERS

OUI!

- Le détartrage acide quotidien est une nécessité
- L'iode est le meilleur désinfectant
- Le IODOROX 43 ACIDE assure un nettoyage complet (y compris détartrage et désinfection) ceci à froid
- Nos produits (Arox 242 BL et Iodorox 43 Acide) améliorent considérablement la qualité bactériologique du lait

SACI société d'application de chimie industrielle
12, RUE LA FONTAINE - 92 PARIS 15 - TÉLÉPHONE 38.43.03 40 40 00

Je désire recevoir une documentation gratuite sur vos méthodes de nettoyage à la ferme.
Nom :
Adresse :

28

Machinisme Les batteries d'accumulateurs

Caractéristiques

La tension donnée en volts, est proportionnelle au nombre d'éléments. Une batterie de 6 volts groupe trois éléments, une de 12 volts en groupe 6.

La capacité de la batterie est exprimée en ampère-heure (A.H.) et désigne l'intensité du courant de décharge multipliée par le temps de décharge en heures.

Ex. : une batterie de 80 A.H. peut fournir pendant 20 heures une intensité de 4 ampères.

L'endurance, c'est le nombre de cycles de décharge-recharge successives que la batterie peut supporter sans perdre plus de 20 % de sa capacité nominale.

Une batterie type A, peut supporter 175 cycles.

Une batterie type AS peut supporter 250 cycles.

Utilisation et entretiens

Quelques points très importants à retenir :

La charge d'une batterie se contrôle au pèse-acide : c'est un densimètre.

Une lecture de 1,280 à 1,300 : batterie bien chargée.

Une lecture de 1,220 à 1,230 : batterie à demi-charge.

Une lecture de 1,150 à 1,160 : batterie déchargée.

Une lecture de 1,285 : batterie en parfait état.

Niveau de l'électrolyte à surveiller fréquemment. Pendant l'été, au moins toutes les semaines, il doit se situer à 1 cm. au-dessus des plaques. Le niveau doit se rétablir uniquement avec de l'eau pure (distillée). L'eau du robinet, l'eau de source sont à exclure.

Propreté. — Le nettoyage des coses et des bornes sulfatées doit se faire à l'aide d'une solution d'eau chaude à laquelle on ajoute du bicarbonate de soude. Veiller à ce que cette solution ne rentre pas du tout à l'intérieur.

Les coses et bornes propres doivent être enduites de vaseline.

Fixation. — Les trépidations provoquent la désagrégation de la matière active qui se dépose ensuite dans le fond du bac.

La batterie doit être fixée d'une façon ferme mais sans excès de serrage.

Mise en charge d'une batterie

Régler le chargeur à la tension nominale de la batterie

Connecter correctement : bien relier

la borne + du chargeur à la borne + de la batterie. On doit toujours commencer par relier le chargeur à la batterie avant de le brancher sur le secteur; faire l'opération inverse pour l'arrêt de la charge.

Vérifier le niveau de l'électrolyte. Rajouter de l'eau si nécessaire.

L'intensité du courant de charge ne doit pas dépasser 1/10 de la capacité de la batterie.

Ex. : une batterie de 90 A.H. se charge à 90/10 = 9 ampères.

L'emploi de chargeur « rapide » ne peut constituer qu'une solution de dépannage, non d'entretien usuel. Une charge brutale provoque des détériorations de la batterie.

Enlever les bouchons des éléments pendant la charge.

Ne jamais provoquer d'étincelle près d'une batterie en charge (risque d'explosion).

La température de la batterie pendant la charge, ne doit jamais excéder 40°.

Attention. — Lorsque l'on charge une batterie en place sur un véhicule :

à prendre quand le véhicule est équipé

AU LECTEUR

Si vous souhaitez obtenir un complément d'informations, ou voir tel sujet abordé dans le cadre de la rubrique machinisme, vétérinaire, etc., il vous suffit de nous adresser un courtier.

Nous le transmettrons à nos collaborateurs qui ne manqueront pas de vous répondre soit individuellement soit par le canal du journal.

d'une dynamo; il n'en va pas de même quand il est pourvu d'une alternateur, dans ce cas : débrancher complètement la batterie avant la mise en charge; pour cela, commencer impérativement par la borne reliée à la masse.

LA FIN DE CHARGE se signale par un bouillonnement de l'électrolyte; inutile de continuer au-delà.

La tension nominale de chaque élément atteint au minimum 2 volts.

Le densimètre marque 1,285 sur une batterie en bon état.

Les appareils de contrôle. — 1) Le densimètre. — Son contrôle s'avère le plus juste et ne nuit pas à l'accumulateur.

2) La fourche ampérométrique dont l'usage par le chauffeur est à déconseiller.

Stockage des batteries

Sur des matériels saisonniers tels que moissonneuse-batteuse, arroseuse

**dans le matériel de porcherie
la qualité passe par l'expérience
les prix par la grande série**



pour un élevage rentable
cage de mise bas,
truie attachée

GALVELPOR

ETS GUIAVARC-H
SISA SOCIAL - 90 PORTE DE BRIST 29 R. LANDERNAU
741 225 ou 775 ou 776
Exposition permanente : BARRÉ DE LANDERNAU (28 M. ET
VILANNEUR (066) 55 11 101

CAGE DE MISE BAS - REFLECTOIRS -
STALLS DE GESTATION - bennes de porcherie
coses à saignée - nourisseurs - auges - abreuvoirs
sangles - grilles à litière - appareils de chauffage
pour porcelets - chariots d'alimentation etc.

LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE PAR NOS CAMIONS - DOCUMENTATION GRATUITE

GRUPE SOPAG GARDINIER



met ses usines *
et sa gamme
complète d'engrais
à votre disposition

* En particulier la nouvelle usine de GARDILOIRE à Montoir-de-Bretagne, Donges (44).

S. rue du Commandant Pibot
92 NEUILLY S. SEINE - Tél. 741.56.50

29

Pour rentabiliser vos élevages utilisez le chauffage et la ventilation VANNIER

Vous réaliserez des économies :

- en produisant + de viande + de lait + d'œufs ;
- en produisant une meilleure qualité ;
- en produisant une qualité constante ;
- en accélérant la rotation des élevages ;
- en amortissant + rapidement les investissements ;
- en réduisant la consommation d'aliments de 15 à 20 % ;
- en supprimant la plupart des interventions vétérinaires.



Distributeur : **Sté HERRY**, tél. 103 et 127, LAMPAUL-GUIMILIAU



La Société Commerciale des Potasses et de l'Azote vous signale que de 3 à 4.000 analyses de terre sont effectuées chaque année par ses soins en Bretagne.

Or, d'année en année, on constate une diminution des teneurs du sol en potasse, ce qui est parfaitement normal étant donné l'accroissement des rendements, l'augmentation de la consommation d'azote et la croyance que les lisiers assurent la restitution de la potasse enlevée par les récoltes.

Gare aux déséquilibres à venir. C'est long ensuite de remettre une terre d'aplomb.

Employez des engrais équilibrés
SCORIES POTASSIQUES 12-12 ou 13-13
PHOSPHO-POTASSIQUES 19-19 ou 20-20
TERNAIRES 4.20.20 - 10.20.20
14.20.20 - 15.15.15 ou 17.17.17

(Tout laboratoire sérieux peut permettre le contrôle de nos analyses)

Bureau régional Morbihan : 14, rue Jeanne-d'Arc, VANNES

automotrice, etc.... remisés, il faut :

- Déposer les batteries.
- Les stocker dans un endroit sec mais aéré.
- Maintenir le niveau de l'électrolyte.
- Leur donner une charge d'entretien tous les mois.
- Se rappeler qu'une batterie déchargée peut geler à - 8° C., bien chargée elle ne gèlerait qu'à - 65° C.

Accidents possibles

Il se peut que par renversement ou bris du bac, l'électrolyte soit perdu. Comment remettre en fonctionnement l'appareil ?

1^{er} cas. - Sur une batterie assez neuve, en bon état :

- remplacer l'électrolyte perdu par une solution du commerce de densité 1.255.

- rétablir le niveau ;
- remettre en service.
- 2^e cas. - Sur une batterie usagée dont on ne connaît pas l'état de charge :
- la vider entièrement ;
- la remplir d'eau pure ;
- la recharger ainsi ;
- puis la vider à nouveau ;
- faire le plein cette fois avec un électrolyte densité 1.255, et donner une légère charge.

Se rappeler qu'un accumulateur restant longtemps déchargé se détériore. - Qu'il faut manipuler ces appareils avec précaution, l'électrolyte étant très corrosif pour les chairs et les vêtements.

La section « Mécanisme »
du C.P.S. de Saint-Ségol

PETITES ANNONCES

EMPLOIS

23-1. - « COPARL », 6, rue Fourré, Nantes, recherche pour la période des vacances de Pâques, étudiants pour réaliser REPRÉSENTATION EN VINS auprès de particuliers, (Muscadet Sèvre-et-Maine, Gros Plant du Pays Nantais, Groslot du Pays de Retz, en bouteilles et cubitainers). Bonne rémunération. Conditions : être âgé de 21 ans ou avoir l'autorisation des parents, bonnes connaissances du milieu prospecté sur départements : 22, 29, 56, 35.

MATÉRIEL AGRICOLE

23-2. - A vendre **CONCASSEUR A MARTEAU**, excellent état, avrêt automatique, marque « Acemo ». S'adr. à M. Le Moigne Marcel, Créacharnel, Irvilleac, 29-N, tél. 1.24

23-3. - A vendre : **TRACTEURS DANS L'ÉTAT OU RÉVISÉS** : MF 820, 821, 825, 835, 42, 8, 145, 185 ; Renault D 22, N 72, N 70 ; MacCormick 135, 137 ; Fordson Daxta Spécial ; Deutz D 15, D 25 ; **MATÉRIELS DIVERS** : char-ruer, faucheuse, chargeur AV, rateau-faneur, presse ramasseuse basse et moyenne densité.

S'adr. à la Société HERRY, concessionnaire Massey-Ferguson, 29-N, Lampaul-Guimiliau, tél. 103 et 127.

23-4. - A vendre **REMORQUE EPANDEUSE** « Lucas » 5 tonnes avec rehausse pour enlèvement. S'adr. à Mme J. Le Guillou, 44, rue de la Gare, 29-S, Pleyben, Tél. 22.

23-5. - A vendre cause transformation en 2x4 : **INSTALLATION DE SALLE DE TRAITE** « Harrington » x 2x3, rampe de suspension, support de bœufs, barrière, cadre, le tout complet. Affaire intéressante, conviendrait pour une transformation. Prix à débattre. **ÉCREMEUSE** 400 litres « Melotte », parfait état. Très peu servi. Cause transformation chauffage : bon **POELE A MAZOUT**, belle présentation. S'adr. à M. Heurtel Yves, La Ville Urvoay, 22, Plélo.

23-6. - A vendre : **UN BROYEUR** « Kuhn » **UN COUPE-RACINES** sur roulement à billes avec poulie, état neuf, **UNE ARRACHEUSE DE POMMES DE TERRE** et **UNE PLANTEUSE DE BETTERAVES** et **CHOUX**, très bon état. S'adr. à M. Le Masson Yves, Oustre Vents, 22-Langoat.

TOUT POUR LE JARDIN

AU RAYON HORTICOLE LES GRAINES VIVANTES

GRAINES EN SACHETS
Fleurs et Légumes

GRAINES EN POCHETTES
Pois - Fèves - Haricots

GRAINES EN BOITES
Gazons pour pelouses

OIGNONS A FLEURS

ENGRAIS POUR JARDIN
TERREAU ET TERRE DE BRUYERE
ROSIERS

PRODUITS DE TRAITEMENT
ALIMENTS POUR OISEAUX
Etc... Etc...

31

Voulez-vous vraiment éliminer ray-grass folle-avoine fortes infestations de vulpin, etc. au plus juste coût ?

Dicuran

Moins de 109 F/ha
hors TVA, à la dose normale de post-lévé : 2,5 kg/ha (contre folle-avoine 3,5 kg/ha).

CIBA-GEIGY
Ventes Agricoles Françaises

23-7. - A vendre, cause décès : **TRACTEUR** Renault N 72, 25 cv, année 1960. Très bon état, avec cabine. Libre pour avril. S'adr. à M. Thomas Guy, « Vour Clos » Buhulien, ou Daniel Henri, SECAM, 4, rue Isidore Le Bourdon, 22-Lannion.

FOURRAGE

23-8. - A vendre lot important de **PAILLES DE TOUTES SORTES** (blé, orge et avoine). S'adr. à M. Lamour Jean, Kéraudrin, Moréac 56.

23-9. - A vendre : **FOIN BOTTELÉ**, S'adr. M. Geoffroy Henri, Kéruellan, 22-Ploumilliau.

23-10. - A vendre : **GRAINES DE RAYGRAS D'ITALIE** « Rita » S'adr. à M. Le Teuff Théodore, Penven, 56-Quistinic.

DIVERS

23-11. - A vendre **VEAUX FEMELLES** un mois et un mois et demi, très bonne origine. Cause sumombre. S'adr. à M. Le Jeanne François, Rest-Guen, 22-Callac, tél. 1.34.

23-12. - A vendre : **PIQUETS DE CHATAIGNIERS**, longueur 1,40 m et 1,70 m. S'adr. à M. Le Teuff Théodore, Penven, 22-56 - Quistinic.

23-13. - A vendre : **CAILLÉBOTIS A VEAUX**. S'adr. à M. Geoffroy Henri, Kéruellan, 22-Ploumilliau.

23-14. - A vendre très beau vieux **FOUR A PAIN**. S'adr. au journal qui transmettra.

23-15. - Cèderais lot de très belles **POUTRES ANCIENNES**. S'adr. au journal qui transmettra.

23-16. - A vendre **SIMCA 1000** 1965, bon état. S'adr. à M. Mévellec, Pen-ar-Pont, 29-S, Trégourez.

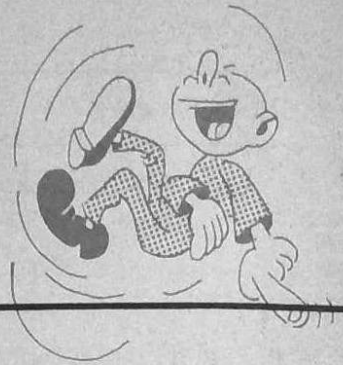
23-17. - A vendre **AUSTIN-MORRIS** 850 Export, année 1965, 38.000 km, excellent état. Proxus neufs. Prix à débattre. S'adr. au journal qui transmettra.

23-18. - A vendre : **LANDAU CHAISE** et **PARC BÈBE**. Bon état. S'adr. au journal qui transmettra.

23-19. - A vendre **CONGÉLATEUR** BAHUT « Ignis », état neuf. Contenance 250 litres (3 paniers). Cuve inox. S'adr. au journal qui transmettra.

le
TEMPS

de rire



« Nous avons des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, un nez pour sentir. Jusqu'ici, vous suivez bien ?... »

— Oui, M'sieur, répond toute la classe en cœur.

— Bien, alors, qui peut me dire ce que nous avons pour goûter ?

— Ça dépend ! dit après un silence un petit fûté du fond de la classe. Mais j'ai du pain et du chocolat.

Le patron à son commis :

— Hier après-midi, vous m'avez demandé un congé pour aller voir votre dentiste. Or, on vous a vu à un match de football. Vous m'avez donc menti.

— Mais, pas le moins du monde, monsieur le directeur, répond froidement l'employé, mon dentiste est gardien de but d'une des équipes...

Jos et Yann ont des insomnies. Et l'ennui c'est qu'ils ne savent pas l'heure qu'il est quand ils sont dans leur lit à attendre le matin. Jos, qui est musicien, connaît un truc infail- lible. « Raconte ! », dit Yann.

— Voilà ! la nuit pour savoir l'heure, je prends ma trompette et je sonne la soupe à tue-tête, explique Jos.

— Je ne vois pas le rapport !

— Mais si. Il y a alors mon voisin qui ouvre la fenêtre et se met à hurler : « Imbé- cile, pourquoi sonnes-tu la soupe à quatre heures du matin !... » ou « A trois heures ! » ou « A deux heures ! ». Alors comme ça je suis renseigné.

Le fossoyeur de la commune boit trop. Tout le monde se plaint, si bien qu'un jour le curé le convoque et lui dit :

— Dis-donc, l'ami, tu bois trop. Tu sonnes l'angélus à heures irrégulières, tu n'enterres les gens qu'à moitié...

— Ah ! pardon. Là je vous arrête, mon- sieur le curé. Depuis le temps que je suis fossoyeur, combien y en-a-t-il qui se sont plaints ?

« Maman, dit Joël, 7 ans, si j'étais magi- cien, je changerais tout en chocolat. »

— Cela ne ferait-il pas beaucoup de cho- colat ? Tu ne pourrais jamais tout manger ?

— Si, car je me changerais en éléphant ! »

Une dame, en colère et l'œil mauvais, entre chez l'antiquaire :

— La semaine dernière, je vous ai acheté six chaises et trois sont déjà cassées.

— Impossible, dit l'antiquaire. A moins, évidemment, que quelqu'un ne se soit assis dessus !

— 35 francs, le kilo de viande de veau ! s'exclame une ménagère. Ben vrai ! Vous devriez avoir honte !

— Sûr, répond le boucher, moi j'ai honte, mais les parents du veau, ils doivent être rudement fiers, je parie !

